

COLLECTIONS MUSÉALES

CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

La parole
aux objets

Numéro 147 Hiver 2016 9 \$



ACTION
PATRIMOINE

Poste-publications n° 0040010902

A

ACTION
PATRIMOINE

LE FLEUVE SAINT-LAURENT VOIE DES POSSIBLES

41^e colloque
d'Action patrimoine

Samedi le 17 juin 2016
Hangar 14
Site historique maritime de
la Pointe-au-Père

Vous souhaitez présenter une conférence liée à ce thème?
Soumettez votre idée à projets@actionpatrimoine.ca.

Inscription à venir.

Culture
et Communications
Québec

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine

P

Appel de candidatures

Bourse France-Gagnon-Pratte 2016

Vous êtes étudiant de 2^e ou 3^e cycle
dans une université québécoise?

Votre champ d'études est l'architecture,
l'aménagement ou l'urbanisme
et vous vous spécialisez en patrimoine?

Votre projet de recherche entend contribuer
au développement de la connaissance sur le
patrimoine bâti, plus particulièrement
à la caractérisation des milieux bâtis?

Ou il porte sur le développement d'outils
applicables à la gestion
du patrimoine bâti au Québec?

Appliquez dès maintenant!

→ Date limite de réception
des candidatures: 12 février 2016
fondationquebecoisedupatrimoine.ca/

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine



LA PAROLE AUX OBJETS

Hiver 2016

Chroniques

Billet 5

Nouvelles 6

Mémoire 9

Vieux-Québec, site du patrimoine mondial

Un titre porteur



Lieu de légende 11

L'œuvre du malin

Fiche technique 12

Des toitures qui respirent

Initiative 41

Domaine public

DOSSIER

La parole aux objets 15

Au-delà du coup de cœur
par Valérie Gaudreau 16

Pièces de collections 20

Portraits de famille
par Vincent Giguère et Danielle Rompré 20

Coupe des deux mondes
par Juliette Delrieu 22

La flamme du design
par Sylvie Toupin 24



Cordes sensibles
par Lydia Bouchard et Vincent Giguère 26

Objets choisis
par un collectif d'auteurs 29

Chroniques

Conservation 43

Cartographie nordique

Publications 46

Point de mire 48



Traineau de l'exposition
Tirées par les chevaux!
du Musée de la civilisation

Photo : Guillaume D. Cyr

Pour plus de nouvelles,
suivez-nous à
magazinecontinue.com
et sur les réseaux sociaux



L'ISLET SUR MER

AVEZ-VOUS LE PIED MARIN?



MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC

 Expositions
  Animation
  Bateaux-musées
  Chambre des maquettes

ACCÈS AU FLEUVE • CAFÉ-TERRASSE • BOUTIQUE
55 CH. DES PIONNIERS E., L'ISLET (ROUTE 132)
418 247 5001 • MMQ.QC.CA

20 400

Culture et Communications
Québec

CONTINUITÉ

NE MANQUEZ PAS NOTRE
PROCHAIN NUMÉRO SUR



le patrimoine mondial

Site d'Angkor au Cambodge
Photo: Blandine Clerget

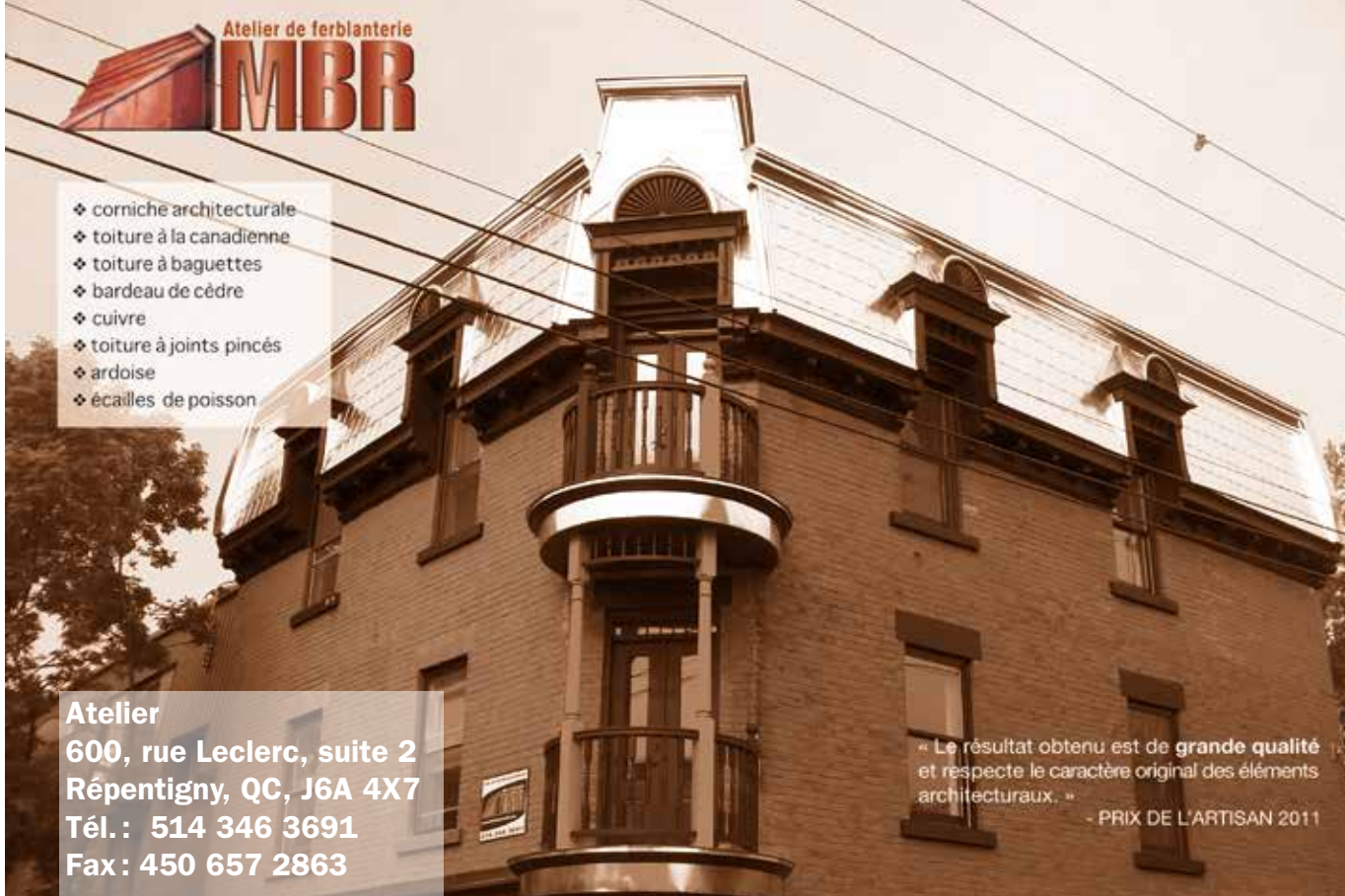
EN KIOSQUE EN MARS

Atelier de ferblanterie
MBR

- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguettes
- ❖ bardeau de cèdre
- ❖ cuivre
- ❖ toiture à joints pincés
- ❖ ardoise
- ❖ écailles de poisson

Atelier
600, rue Leclerc, suite 2
Répentigny, QC, J6A 4X7
Tél.: 514 346 3691
Fax: 450 657 2863

« Le résultat obtenu est de **grande qualité** et respecte le caractère original des éléments architecturaux. »
- PRIX DE L'ARTISAN 2011



CONTINUITÉ

Le magazine **Continuité** est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (aujourd'hui Action patrimoine), **Continuité** bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Continuité est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Les anciens numéros de **Continuité** sont disponibles en ligne au erudit.org.

Abonnement (4 numéros par année)
36,79\$ pour 1 an • 68,99\$ pour 2 ans

Conseil d'administration :

Paul St-Laurent (président),
Guy Drouin (vice-président),
Martin Imbeault, Louise Mercier
et France Rémillard

Comité de rédaction : Clermont Bourget,
Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes,
Patrice Groulx, Pierre Lahoud,
Louise Mercier et François Varin

Rédactrice en chef : Josiane Ouellet
Rédaction et révision : Bla bla rédaction
Correctrice d'épreuves : Annie Paré
Graphiste : Lydie Colaye

Représentant publicitaire : Yves Vallières

Service des abonnements : SODEP

Comptabilité : Guillaume Daguet

Numérisation : Langis Clavet

Impression : Deschamps Impression

Distribution postale : Les ateliers TAQ

Vente en kiosque : LMPI

Correspondance :
Éditions Continuité inc.
82, Grande Allée Ouest
Québec (Québec) G1R 2G6
Téléphone : 418 647-4525
Courriel : continuite@magazinecontinuite.qc.ca
Site Web : magazinecontinuite.com
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0714-9476 / ISBN 978-2-922527-47-6 (pdf)

Toute reproduction ou adaptation interdite
sans l'autorisation de **Continuité**
Poste-publications n° 0040010902
Port payé à Québec
Parution : décembre 2015

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine **Continuité** n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

LA FORCE DES CHOSES

Quand je regarde la couverture de ce numéro de *Continuité*, les paroles de la chanson *Promenade en traîneau* me reviennent en mémoire. Je vois le cheval avec ses grelots et le traîneau qui dévale à travers les coteaux. Je sens le froid sur mes joues et me réjouis d'être bien emmitoufflée dans mon manteau. Les souvenirs d'un temps que je n'ai pourtant pas connu me hantent tel un de ces vers d'oreille dont on peine à se défaire.

Il suffit d'un objet sorti du passé pour que tout un monde resurgisse. On se souvient alors de la vie de nos ancêtres, de l'inventivité dont ils ont fait preuve, des savoir-faire qu'ils possédaient, des traditions qu'ils ont perpétuées, des événements qui les ont marqués.

Prenons le traîneau qui figure à la une du magazine. Il fait partie de la collection de voitures hippomobiles que Paul Bienvenu a donnée aux Musées de la civilisation. Cet ensemble exceptionnel de 213 véhicules témoigne de plusieurs réalités de notre passé. Composé en grande partie de traîneaux d'origine canadienne, il nous rappelle la manière dont nous nous sommes adaptés à notre environnement nordique et dont nous nous sommes approprié le territoire. Les différents modèles, allant des plus luxueux aux plus dépouillés, nous parlent de la vie des mieux nantis et des travailleurs, des communautés urbaines et rurales. Ils en disent long sur les circonstances dans lesquelles ils étaient utilisés et sur certaines spécificités régionales. Sans compter qu'ils nous en apprennent beaucoup sur les techniques de l'époque, les tendances en matière de design et ce qui faisait la singularité de l'industrie québécoise des véhicules tirés par les chevaux.

Les musées regorgent d'œuvres d'art et d'objets révélateurs. Avec notre numéro d'hiver, nous avons voulu vous faire découvrir quelques-uns de ces artefacts hétéroclites, mais unis par un même thème : l'identité québécoise. Nous avons donc demandé à 22 institutions muséales de partout au Québec de lever le voile sur leurs objets les plus intéressants. Peut-être nous donnerons-vous ainsi le goût de profiter de la période des Fêtes pour continuer l'exploration en visitant des expositions...



Josiane Ouellet

Photo : Guillaume D. Cyr

ACTION
PATRIMOINE

Conseil des arts
et des lettres
Québec

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine

Canada

VILLE DE
QUÉBEC



CAPSULES TEMPORELLES



La capsule Métier en voie de disparition : barbier

janvier, un studio d'enregistrement pour pouvoir diffuser des cours ou des conférences sur Skype et YouTube Live. Elle entend produire une demi-heure de contenu par mois.

La Société d'histoire de Buckingham mène, en collaboration avec la Télévision communautaire de la Basse-Lièvre, un projet de sauvegarde et de mise en valeur des savoirs des aînés de la communauté. Elle recueille, au moyen d'entrevues filmées, des souvenirs liés à d'anciennes traditions, façons de faire et métiers, voire à des événements marquants. Puis, ce matériel sert de base aux capsules historiques de trois minutes d'une série intitulée *Mémoires vivantes*. Une cinquantaine d'entrevues ont déjà été réalisées et cinq capsules peuvent être visionnées sur le Web (histoiredebuckingham.com et tvc.qc.ca). Il devrait y en avoir une vingtaine au total. La société d'histoire compte aussi acquérir, en

ARBRES de collection



Source : Ville de Salaberry-de-Valleyfield

La Ville de Salaberry-de-Valleyfield et ses partenaires ont inauguré, le 2 septembre, l'arboretum Frédéric-Back, situé à l'angle des rues Fabre et Victoria. Ses 75 arbres, de 25 espèces ou variétés, sont répartis en 3 collections : la première composée d'arbres indigènes présents avant la colonisation ; la deuxième, d'arbres en provenance de la forêt californienne ; et la troisième, de variétés de pommiers et de pruniers ancestraux. Plusieurs citoyens ont participé à l'aménagement de cet arboretum qui servira à l'étude, à l'exposition et à la conservation des spécimens qu'il réunit.

C'est aussi une équipe de bénévoles, ayant suivi une formation de

l'organisme Civert, qui assurera l'entretien et la surveillance du site, de même que la cueillette des fruits et des noix.

En RAFALE

- * Le 29 septembre, des urbanistes, aménagistes, architectes, économistes, écologistes et citoyens ont uni leurs voix pour demander au gouvernement du Québec de se doter d'une politique nationale de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme. L'Alliance Ariane invite la population à l'appuyer dans cette démarche en signant sa déclaration à ariane.quebec/declaration/.
- * La Fiducie nationale du Canada a lancé, le 23 octobre, le premier site canadien de sociofinancement voué au patrimoine : *Ce lieu importe* (celieuimporte.ca). On peut y découvrir les projets en cours, soumettre un nouveau projet ou verser une contribution.
- * Première Ovation, le programme d'aide aux projets de la relève de la Ville de Québec, a maintenant un volet patrimoine. Les modalités pour déposer un projet seront bientôt rendues publiques à actionpatrimoine.ca et à premiereovation.com.

Les BASQUES sous la loupe

La MRC des Basques et Les Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles ont lancé, le 24 septembre, un projet d'enquête sur le patrimoine immatériel de la région. Une équipe réalisera des entrevues individuelles ou de groupe sur les thèmes de la tradition orale et des patinoires extérieures. Déjà, une trentaine de personnes ont participé à l'événement Le Café de la parole, le 4 octobre à la Forge à Bérubé de Trois-Pistoles. Elles ont raconté des exploits d'hommes forts, des histoires de chasse, des légendes de grèves, etc. Vous aimeriez prendre part au projet? Contactez Karine Vincent (418 866-9559 ou karine.vincent.gestionprojets@gmail.com).

ERRATUM



Photo : Bernard Genest, coll. BAnQ, 1980, E6,S8,SS2,DC80.349,P20A(35)

un fumoir à hareng de Cap-aux-Meules, mais bien une saline ou un magasin de pêche de Havre-Aubert. Nous tenons à nous excuser de cette méprise tant auprès de l'auteur de l'article que de nos lecteurs.

Une erreur s'est glissée dans la légende de la photographie d'archives publiée à la page 34 du numéro 146 de *Continuité — Dépendances et ornements de paysage. La grandeur des petits patrimoines*, dans le texte « Macro-inventaire du patrimoine. Le Québec dans les détails » de Bernard Genest. Le bâtiment représenté n'est pas

EXPOSITIONS

Le patrimoine PUBLIÉ s'expose



Photo : Michel Legendre

L'exposition *Pièces de collection* met en valeur une partie du patrimoine documentaire conservé à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. S'y côtoient des programmes de spectacles, des livres rares, des enregistrements sonores, de l'iconographie ancienne, des estampes et des cartes géographiques. Cinquante-quatre œuvres y seront présentées en rotation jusqu'au 16 septembre 2018. On pourra notamment y contempler *Cosmographiae introductio*, document datant de 1509 où se trouve la première mention écrite du mot *Amérique*. Info: 1 800 363-9028 ou banq.qc.ca

Vues sur les GRANGES

Dans son exposition photographique *Les granges du Québec*, Geraldo Pace propose un recensement poétique de ces bâtiments en voie de disparition. Pour la réaliser, l'artiste a parcouru quelque 16 000 km et pris une dizaine de milliers de photos de plus de 300 de ces « cathédrales profanes de notre culture québécoise originellement agricole ». Interpellé par la précarité de leur survie, il a voulu rendre hommage à ces édifices simples, purs et fonctionnels, mais aussi diversifiés, selon la vocation de la ferme ou la personnalité de l'agriculteur, par exemple. À la Maison de l'architecture du Québec jusqu'en février 2016.

Info: 514 868-6691 ou maisondelarchitecture.ca



Photo : Geraldo Pace

EN prolongation

Mission: bâtir pays, une exposition sur le régiment de Carignan-Salières envoyé en Nouvelle-France il y a 350 ans, se prolongera jusqu'au 10 octobre 2016. Il est donc encore temps de découvrir le parcours de ces hommes à qui les Québécois doivent une bonne part de leur patrimoine génétique.

Info: 514 861-3708 ou chateau.ramezay.qc.ca

QUARTIER revisité

Jusqu'au 4 septembre prochain, le Centre d'histoire de Montréal présente *Dans l'Griff*, une exposition réalisée en collaboration avec l'artiste multidisciplinaire G. Scott MacLeod, réalisateur d'un court métrage homonyme lui ayant valu un prix du Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (diffusé sur Vimeo). Le cinéaste, peintre, photographe, musicien et auteur-compositeur-interprète scrute, dans cette expo, un des plus anciens secteurs industriels et ouvriers de Montréal. Par le dessin et le cinéma, il dresse un portrait de la vie dans ce quartier. Info: 514 872-9385 ou ville.montreal.qc.ca/chm



Ill. : G. Scott MacLeod

HONNEURS

Les VOYAGES forment la jeunesse

Le Fonds boursier 2008 en patrimoine culturel a remis trois bourses cette année. La première, de 3000 \$, a été accordée à Evan Taylor, étudiant au doctorat originaire de Calgary, pour qu'il puisse poursuivre ses recherches sur le tourisme culturel et sur la juste représentation du passé dans un contexte multi-culturel à Acre en Israël. Les autres bourses, de 1500 \$ chacune, sont allées à deux étudiantes à la maîtrise : Cynthia-Eunice Aleman, de l'Université Laval, et Nicole Jowett, de Winnipeg. M^{me} Aleman s'intéresse à la mise en valeur du domaine foncier des Ursulines de Trois-Rivières, à l'évolution du site et à son influence sur la ville. La bourse lui a permis de participer à l'école d'été de l'Université de Turin en Italie. M^{me} Jowett, qui se penche sur le lien entre patrimoine et développement durable, a quant à elle pu prendre part au Forum des jeunes sur les changements climatiques à Paris.

CARRIÈRE couronnée

Cette année, la Fiducie nationale du Canada a remis la médaille Gabrielle-Léger à l'architecte Julia Gersovitz, qui œuvre depuis près de 40 ans à la conservation du patrimoine bâti. Elle a notamment travaillé sur des immeubles emblématiques comme le parlement d'Ottawa, Rideau Hall, la gare Union et le campus de l'Université McGill. Elle enseigne à l'École d'architecture de l'Université McGill depuis 1980, en plus d'avoir aidé à mettre sur pied le programme de maîtrise en conservation du patrimoine à l'Université de Montréal. Sans compter qu'elle s'est impliquée bénévolement dans plusieurs comités et conseils.

La Fiducie nationale a aussi remis deux de ses prix Assurances ecclésiastiques des rebâtitseurs du patrimoine bâti à des projets québécois: l'école des métiers de la restauration et du tourisme de Montréal et la cycloroute de Bellechasse.

CHAMPIONS du patrimoine religieux



Chapelle du Centre de détention de Montréal

Photo: CPRQ

Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a remis ses prix d'excellence 2015 le 5 novembre dernier. Les travaux à l'église de Saint-Damase de même que la mobilisation et la persévérance de la petite communauté (moins de 500 habitants) ont été primés dans la catégorie Restauration. Une mention a aussi été décernée pour la restauration de la chapelle du Centre de détention de Montréal. L'exposition *Le cadeau du roi* et la publication *La cathédrale Holy Trinity* ont pour leur part remporté le prix dans la catégorie Mise en valeur, tandis qu'une mention est allée à l'ouvrage *Les Ursulines de Québec. Espaces et mémoires*. Enfin, dans la catégorie Réutilisation, le prix a salué la transformation du monastère des Augustines en lieu de mémoire en raison de l'envergure du projet, de son originalité et de l'intégration réussie des nouvelles fonctions. La transformation partielle de l'église Saint-David-de-l'Auberivière a aussi reçu une mention dans cette catégorie.

Un ARTISAN d'exception

L'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) a remis le prix Robert-Lionel-Séguin 2015 à l'artisan-ébéniste Alain Lachance. L'APMAQ salue ainsi l'ensemble de la carrière de M. Lachance, qui a travaillé à la conservation des boiseries de bâtiments patrimoniaux d'importance, comme le domaine Cataraqui, la maison des Jésuites et le domaine de Maizerets, mais aussi à la transmission de ses connaissances par l'enseignement.

L'autre VERSANT de l'Histoire

Cette année, le prix Gérard-Morisset, la plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, a été remis à l'anthropologue, animateur de radio, auteur et humaniste Serge Bouchard. Au cours de ses 40 ans de carrière, ce communicateur a su se distinguer en prenant le parti des mal-aimés de l'histoire: les Amérindiens, les Métis, les coureurs des bois, les pionniers francophones. La formule d'ouverture de l'émission de radio qu'il a animée de 2005 à 2011, *De remarquables oubliés*, illustre d'ailleurs bien sa position: «L'histoire a son envers, l'histoire a ses revers, il y aura toujours une autre façon de voir.»

DES SOUVENIRS ORIGINAUX

UNE RENCONTRE CULTURELLE INTERACTIVE ET ENRICHISSANTE

MUSÉE DES Abénakis museedesabenakis.ca

108, rue Waban-Aki, Odanak, Québec J0G 1H0 • 450 568-2600

UNIQUE ET GRANDIOSE DEPUIS 50 ANS



DUFRESNE NINCHERI

LA MÉMOIRE DES OBJETS. LE PARCOURS DES COLLECTIONNEURS.

OBJETS ET TABLEAUX DE LA COLLECTION D'ALEXANDRE DE BOTHURI ET D'ÉLAINE BÉDARD.

L'UNE DES COLLECTIONS ROYALES ET IMPÉRIALES LES PLUS PRESTIGIEUSES HORS DE FRANCE, UNIQUE AU CANADA!

DU MERCREDI AU DIMANCHE 10H À 17H

AU CHÂTEAU DUFRESNE
2929, AVENUE JEANNE-D'ARC, MONTRÉAL (MÉTRO PIE-IX)
INFO: 514 259-9201 - WWW.DUFRESNE-NINCHERI.CA

Montréal Culture et Communications Québec MAGNUS POIRIER

VIEUX-QUÉBEC, SITE DU PATRIMOINE MONDIAL UN TITRE PORTEUR



Photo : Pascal Huot

L'année 2015 marque le 30^e anniversaire de l'inscription du Vieux-Québec à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Un honneur qui n'a pas été sans influencer le développement de la ville. Bilan provisoire.

par Étienne Berthold

Depuis 30 ans, Québec fait partie d'un club sélect : celui des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. La ville y côtoie quelque 1000 lieux aux caractéristiques diversifiées, mais répondant tous aux principes de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (1972). Si les modalités d'inscription à la liste ont beaucoup évolué depuis sa création, une constante demeure : les destinations choisies en retirent une grande visibilité nationale et internationale. À Québec, cette

inscription a donné une impulsion sans précédent à la mise en valeur du patrimoine urbain et à la fréquentation touristique. Mais elle a aussi accentué les pressions qui s'exercent sur le Vieux-Québec et, par ricochet, sur certains autres quartiers centraux.

UN LENT DÉMARRAGE

Québec, c'est bien connu, est une ville d'histoire et de mémoire. Or, son patrimoine urbain, c'est-à-dire ses monuments, ses rues pittoresques et ses places publiques mais aussi ses « vieilles » propriétés privées, a parfois été mis

à l'épreuve. Au carrefour des années 1960 et 1970, des transformations économiques et sociales affectent le quartier Champlain, celui qu'on appelle maintenant Vieux-Québec. À l'image de plusieurs quartiers centraux, il perd une part importante de sa population, jeune ou plus âgée, à la faveur des périphéries (Sillery, Sainte-Foy, Charlesbourg, Beauport). En retour, il accueille un nombre croissant de personnes seules au statut socioéconomique précaire, dont des chambreurs. De tels bouleversements laissent leur marque sur son parc

immobilier : nombre d'inventaires et d'études de la fin des années 1960 en déplorent le piteux état. Malgré quelques tentatives visant à restaurer des places publiques, il faut attendre les années 1980 avant que s'affirment vraiment les efforts de mise en valeur du patrimoine urbain. La collaboration entre le ministère de la Culture et la Ville de Québec, entre autres par l'entremise de l'Entente de développement culturel et du programme d'intervention et de revitalisation de bâtiments patrimoniaux, y joue un rôle capital. Ce partenariat institue un mode de



Ce bâtiment de la ruelle des Ursulines dans le Vieux-Québec a bénéficié du programme Maître d'œuvre. On le voit ici avant (en bas) et après sa restauration.

Source : Ville de Québec

PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE

L'inscription du Vieux-Québec à la Liste du patrimoine mondial survient en 1985, à la suite d'un processus politique bien soutenu par la recherche universitaire. Mais qu'apporte-t-elle aux actions déjà entreprises? Dans l'ensemble, elle donne une impulsion sans précédent aux efforts de mise en valeur du patrimoine urbain parce qu'elle est source d'une grande fierté dans le milieu local et qu'elle confère à Québec une visibilité internationale. En ce sens, observée en aval 30 ans plus tard, l'inscription à la liste de l'UNESCO représente un moteur de développement sur plus d'un plan. D'abord, sur le plan touristique, l'UNESCO aura apporté à Québec une hausse considérable de la fréquentation, bien que cette der-

financement qui, au fil des années, permettra la restauration de centaines de propriétés privées dans le Vieux-Québec – et même ailleurs au centre-ville.

Pour en savoir davantage

Comité consultatif Vieux-Québec, colline Parlementaire, Cap-Blanc, *Plan directeur. Quartier Vieux-Québec et Cap-Blanc. Constats et orientations, objectifs et actions*, Ville de Québec, 2008, 89 p.

Étienne Berthold, *Le marché immobilier dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec entre 1997 et 2011. État des lieux*, INRS, Centre Urbanisation Culture Société, 2013, 63 p.

Étienne Berthold, dir., *Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions*, Presses de l'Université Laval, 2012, 221 p.

« Les états du Vieux-Québec [Dossier] », *Continuité*, n° 126, automne 2010, p. 15-47.

Urbatique, *Inventaire sociologique. Vieux-Québec*, 1969, 272 p.

nière soit difficile à quantifier pour des raisons techniques et méthodologiques. En effet, Québec accueille désormais de nombreux touristes tout au long de l'année, du Carnaval jusqu'à la saison des immenses navires de croisière amarrés au port de Québec, à l'automne. Et ces touristes sortent de plus en plus des murs pour goûter à l'expérience commerciale et événementielle des quartiers Saint-Jean-Baptiste, Montcalm et Saint-Roch, grâce aux efforts déployés depuis une dizaine d'années. Sur le plan architectural, en raison des politiques de soutien à la restauration des propriétés privées, la conservation du patrimoine bâti aura énormément bénéficié de l'« effet patrimoine mondial ». Entre 1995 et 2010, les propriétés privées du Vieux-Québec ont reçu environ 875 subventions, pour un total de près de 10,3 millions de dollars. Globalement, le parc immobilier du Vieux-Québec (et peut-être même des quartiers centraux, étant donné que le partenariat entre la Ville et l'État s'y étend désormais) est ainsi en meilleure santé qu'il y a 30 ans. Voilà des atouts de taille pour la ville de Québec, à l'heure où elle cherche à asseoir son image de marque sur la scène internationale. Le cachet des vieilles propriétés et des rues irrégulières ne constitue-t-il pas fondamentalement l'attraction principale du Vieux-Québec?

LE PRIX À PAYER

Or, l'inscription du Vieux-Québec à la Liste du patrimoine mondial entraîne aussi son lot de conséquences socioéconomiques. De façon

générale, elle a grandement contribué à accentuer la transformation commerciale du Vieux-Québec. Il y a 40 ans, le quartier faisait une grande place au commerce de détail et aux « commerces de proximité ». De nos jours, l'économie locale bat, d'abord et avant tout, au rythme du tourisme. Par ailleurs, comme dans plusieurs quartiers historiques, la population résidente du Vieux-Québec fait face à de multiples pressions, la principale étant le coût du logement. En 2011, le prix de vente des copropriétés du Vieux-Québec était, en moyenne, 22 % plus élevé que celui des logements comparables des autres quartiers centraux de Québec. Pour leur part, les appartements à louer y étaient les plus chers, après ceux de Montcalm et de Saint-Jean-Baptiste. Dans le Vieux-Québec, on observe fréquemment, du reste, un phénomène d'hôtellerie illégale qui commencerait également à toucher le parc immobilier de Saint-Jean-Baptiste. De tels éléments expliquent sans doute la baisse importante de population qui a frappé le quartier entre 2006 et 2011. De l'ordre de 9 %, celle-ci surpasse les baisses similaires qu'ont connues, pendant la même période, Saint-Jean-Baptiste ou Saint-Roch.

En somme, l'inscription du Vieux-Québec à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO a directement contribué à forger le Vieux-Québec d'aujourd'hui, avec ses réussites et ses défis. Elle fait maintenant partie intégrante de la signature de Québec.

Étienne Berthold est professeur adjoint au Département de géographie de l'Université Laval.

L'ŒUVRE DU MALIN

Parmi les légendes les plus curieuses de l'Amérique française, il y a celles, fort nombreuses, où le diable se fait constructeur d'églises. Il en aurait même bâti une à l'île d'Orléans !

par Pierre Lahoud

Ceux qui se souviennent du petit catéchisme peuvent vous citer sa première question : « Où est Dieu ? » Puis sa réponse, qui va de soi : « Dieu est partout ! » Mais savez-vous que le diable aussi est partout ? On raconte que comme les gens, le Prince des ténèbres laisse des traces lorsqu'il passe quelque part. De sorte qu'on trouve des toponymes liés à Satan à plusieurs endroits en Amérique du Nord. Et qu'il serait difficile d'énumérer tous ceux du Québec tant les portes de l'enfer, cavernes et trous du diable y abondent. En fait, pas moins de 129 noms de lieux associés au Malin figurent dans le site Web de la Commission de toponymie.

L'île d'Orléans a inspiré plusieurs histoires mystérieuses peuplées de personnages souvent inquiétants et dangereux. Même qu'on surnomme ses habitants « les Sorciers », en souvenir, peut-être, des amis de la Corriveau, fameuse sorcière, qui y faisaient de grands festins et y dansaient autour du feu les soirs de pleine lune. L'une de ces légendes se passe à Saint-Laurent, il y a très longtemps, alors que les paroissiens se préparaient à construire la première église. Il faut savoir que le cœur de ce village est situé au pied d'une côte abrupte, dont la montée est extrêmement difficile.



Les chevaux de l'époque peinaient à transporter la pierre et les habitants s'en plaignaient amèrement, car chacun devait contribuer à l'édification du lieu de culte.

Fin finaud, le constructeur de l'église annonce un jour aux villageois qu'il trouvera un cheval si fort qu'il pourra tirer à lui seul et sans se fatiguer la charge de plusieurs bêtes. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il s'enferme pour consulter son *Petit Albert* (le livre par excellence du démon), qui explique comment commander le diable.

Peu de temps après, l'homme arrive avec un cheval si beau

et si noir que personne n'en a jamais vu de pareil. Il dit alors aux habitants : « Faites-le travailler comme vous voulez, mais il ne faut jamais, au grand jamais le débrider, même s'il piaffe, rue ou hennit. »

À la surprise de tous, le cheval effectue tous les voyages de pierres. Le dernier jour, les villageois le confient à un jeune homme qui finalise les travaux. La journée est très chaude, le cheval a l'air éternué et assoiffé. Pris de pitié, l'ouvrier le conduit au ruisseau pour le faire boire. Et comme le pauvre animal semble incapable d'avaler avec sa bride, l'étourdi la lui enlève.

Cœur de la municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans aujourd'hui

Photo : Pierre Lahoud

Le cheval se transforme aussitôt en anguille, et disparaît dans le ruisseau.

Il ne lui restait heureusement qu'une seule pierre à charroyer, qui a toujours manqué à l'édifice...

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.



DES TOITURES QUI RESPIRENT



Quand on veut maximiser le confort et l'efficacité énergétique d'un bâtiment, ventilation et isolation adéquates de la toiture vont de pair.

Quelques conseils pour obtenir la formule gagnante.

par François Varin

Autrefois, les habitations étaient isolées simplement. Seules la grande dimension et l'importante masse des matériaux procuraient une certaine inertie thermique en absorbant de la chaleur, en l'emmagasinant et en la restituant. C'était avant que les produits conçus pour améliorer la performance énergétique des bâtiments et le confort des occupants inondent le marché!

Devant les rigueurs de l'hiver, les habitants réduisaient leur espace de vie: ils occupaient surtout le rez-de-chaussée. Ils ajoutaient en vrac du bran de

scie, des copeaux ou de la fibre de bois, de la paille ou de la fibre de cellulose sur le plancher des combles, qu'ils fermaient pour conserver la chaleur rayonnante du foyer ou du poêle. Et l'été, ils désertaient cette partie de la maison en raison de la chaleur étouffante qui s'y accumulait.

Pas de problème de ventilation pour nos ancêtres, donc. Inhabités, les combles assuraient l'aération nécessaire grâce aux soffites composés de larges planches ajourées ainsi qu'aux petites fenêtres de toit. Ce n'est qu'après l'invention de la laine minérale, vers le début du XX^e siècle,

puis de la vermiculite (aussi appelée Zonolite), vers les années 1960, que l'aération des toitures a commencé à retenir l'attention. Une préoccupation attribuable non seulement au progrès des connaissances sur le chauffage, l'isolation et la ventilation des habitations, mais aussi aux exigences de confort de plus en plus élevées des occupants.

UNIES CONTRE L'HUMIDITÉ

Ventilation et isolation du bâtiment sont indissociables. Ensemble, elles permettent de bien évacuer l'humidité et de retenir davantage la chaleur à l'intérieur. Un bâtiment bien isolé et ventilé garde sa chaleur en hiver et sa fraîcheur en été.

Mais dans le cas contraire, l'été, la chaleur emprisonnée dans les combles surchauffe l'étage du bâtiment, le rendant moins confortable. Elle dégrade aussi les matériaux de recouvrement de la toiture, ce qui compromet leur durabilité. L'hiver, l'humidité que génèrent les occupants (lessive, cuisson, bains et douches, etc.) migre vers les combles, s'y accumule et s'y condense, ce qui peut diminuer l'efficacité des matériaux isolants qui s'y trouvent. Quant à la chaleur qui filtre vers l'extérieur, elle fait fondre la neige de la toiture et entraîne la formation de glace le long des avant-toits.

De là l'importance d'une bonne ventilation, qui évacuera l'humidité. Mais aussi d'une bonne isolation: une toiture efficace est étanche et bloque

Pour aménager une pièce habitable dans les combles en gardant visible l'ensemble de la charpente, on isole et ventile par l'extérieur en construisant une nouvelle toiture.

Photos: François Varin

l'humidité qui cherche à passer par le plafond pour sortir.

LIBRE COMME L'AIR

Si les combles sont inutilisés, on installe sur leur plancher une membrane pare-vapeur, habituellement de polythène. Puis, on ajoute un tapis de laine minérale de valeur isolante (R) élevée (normalement R30) afin de stopper la migration de chaleur vers l'extérieur. Il faut toutefois se garder d'obstruer l'espace nécessaire à la ventilation des combles, surtout à l'endroit où le plancher rejoint le rampant de la toiture. Cet endroit critique demande une isolation soignée qui garantit à la fois la continuité de l'isolant et la libre circulation de l'air. Or, installer adéquatement l'isolant à cet endroit est ardu en raison de la difficulté d'accès et de l'exiguïté des lieux. Une solution courante consiste à insérer des panneaux ondulés entre la face interne de la toiture et l'isolant installé au plancher. Ces panneaux empêchent la laine minérale de bloquer la circulation d'air.

ESPACE À COMBLER

Depuis les dernières décennies, une tendance à occuper davantage les combles se dessine. Que l'on veuille mettre en valeur la charpente ancienne ou aménager une chambre ou une salle de séjour, cet espace présente souvent beaucoup d'attrait. Il faut alors repenser la façon d'isoler et de ventiler la toiture. Deux options s'offrent : le faire par l'extérieur ou par l'intérieur. La première option rend accessible et visible toute la charpente ancienne. Plus coûteuse, elle nécessite de construire une nouvelle toiture avec un revêtement neuf.

La seconde est plus abordable et plus facile à réaliser, mais elle dissimule en partie la profondeur des chevrons. Elle demeure tout de même la solution la plus intéressante, car elle permet de conserver la toiture et son revêtement ainsi que les proportions et les détails de conception d'origine. Pour la mettre en œuvre, on choisit d'abord un isolant rigide ou un matelas de laine minérale, selon la profondeur de chevron que l'on veut exposer. Puis, on l'installe sur des lattes fixées entre les chevrons de manière à laisser un espace entre les planches de la toiture et l'isolant. Ainsi, l'air circulera librement entre les chevrons, jusqu'au faîte. Enfin, on crée au faîte un évent continu légèrement surélevé pour favoriser l'évacuation de l'air. Pour éviter toute infiltration d'eau, on l'aménage latéralement de part et d'autre de la toiture. Pour obtenir un plus grand débit d'évacuation de l'air chaud et humide emprisonné dans la toiture, on peut aussi installer un ventilateur sur le faîte.

LE CONFORT ET LA DIFFÉRENCE

Assurer le confort des occupants par une ventilation et une isolation appropriées est une affaire de détails. Aussi faut-il penser à isoler la trappe d'accès aux combles et à la doter d'un pare-vapeur. De même, les événements de la sècheuse, de la hotte, du ventilateur de la salle de bains ou de la plomberie (un événement par toilette est nécessaire pour contrôler les odeurs) devraient donner directement sur l'extérieur. Ainsi, l'air chaud et humide s'évacuera naturellement au lieu de s'accumuler dans les combles.



Une fois ces précautions prises, confort et paix d'esprit devraient être au rendez-vous!

François Varin est architecte.

Il est possible d'isoler et de ventiler de l'intérieur des combles habités. Cela nécessite entre autres d'aménager un évent continu légèrement surélevé au faîte de la toiture.

À lire

Pour en savoir davantage sur les types d'isolants et faire le bon choix, on peut consulter la brochure *Emprisonnons la chaleur* disponible sur le site Web de Ressources naturelles Canada (onglet Énergie > section Efficacité énergétique > Habitation > Maisons écoénergétiques > Propriétaires). On y trouvera une bonne description des isolants, notamment leur valeur d'isolation respective.



Square des Frères-Charon, Prix les Arts et la Ville 2009

AFFLECKDELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com



CONSEIL DES
MÉTIRS D'ART
DU QUÉBEC

LA RÉFÉRENCE DES ARTISANS PROFESSIONNELS EN ARCHITECTURE ET BÂTIMENT

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | METIERSDART.CA

**Ebenisterie
Pelletier & fils**

Gardien du patrimoine
depuis 1890



Balcons,
portes, fenêtres
et projets spéciaux.

Membre artisan
professionnel du Conseil
des métiers d'art du
Québec, métiers d'art liés
à l'architecture et au
bâtiment.

450-793-4550 www.ebenisteriepelletieretfils.com



POINTE-DU-BUISSON MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE



dévoiler hier
expérimenter aujourd'hui
préserver demain

333 RUE ÉMOND, BEAUHARNOIS
(QUÉBEC) J6N 0E3
450 429-7857
WWW.POINTEDEBUISSON.COM

LA PAROLE AUX OBJETS



Source: Musée québécois de culture populaire,
photographie de Daniel Jalbert

« Les musées sont les endroits les plus vivants du monde.
On dirait une concentration d'humanité. »

La mort vive, Fernand Ouellette (1980)

Au-delà du coup de



Pour qu'un musée ajoute une pièce à sa collection, il faut plus qu'un coup de cœur. Chaque objet est analysé avec rigueur, en fonction de critères bien définis. Cinq directrices de collection nous expliquent comment se fait la sélection.

par Valérie Gaudreau

Les institutions muséales reçoivent beaucoup plus d'offres que ce qu'elles peuvent se permettre d'acquérir, question de mission, d'espace ou... de budget. Comment choisit-on un objet à conserver? *Continuité* a enquêté auprès de musées aux missions et aux tailles variées d'un peu partout au Québec. D'entrée de jeu, un constat s'impose: ajouter un objet ou un document d'archives aux milliers que compte déjà une collection n'est pas l'affaire d'une seule personne. « On a un comité d'acquisition qui reçoit les offres de dons ou d'achats. On doit préparer un dossier pour chaque pièce », explique Cathleen Vickers, directrice des collections et de la recherche à la Pulperie de Chicoutimi. Chaque objet est



alors évalué selon plusieurs critères, comme sa représentativité, sa cohérence dans une collection, son état de conservation ou la capacité du musée de le conserver.

Même son de cloche aux Musées de la civilisation de Québec, où un comité analyse chaque dossier. Katy Tari, directrice des collections, précise que ce comité se compose de personnel interne et de membres extérieurs à l'institution, pour la plupart issus du milieu muséal ou de la recherche, notamment en ethnologie ou en histoire. «Le processus peut être très long: des mois, parfois un an, dit-elle. Certains dossiers sont plus complexes que d'autres.»

LA MISSION AVANT TOUT

Peu importe l'institution, le respect de la mission du musée est un critère d'évaluation déterminant. Chaque musée consi-

dère tout ajout à sa collection en fonction de sa personnalité propre.

La Pulperie se distingue par exemple par sa mission régionale. Ouverte en 2002 dans les installations où la Compagnie de pulpe de Chicoutimi a transformé le bois en pâte jusqu'en 1930, elle vise à mettre en valeur l'art et le patrimoine ethnohistorique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Chaque objet doit donc correspondre à ce caractère local, poursuit Cathleen Vickers.

Un objet, même très intéressant, beau ou rare, n'est pas pertinent s'il diverge des orientations du musée, explique Nathalie Boudreault du Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières. «Notre mission est l'identité culturelle des Québécois. Pour qu'on considère un objet, il doit être de fabrication artisanale et témoigner des habitudes de vie de la Nouvelle-France à aujourd'hui», ajoute-t-elle. Ce musée

De gauche à droite :

Dans la réserve du Musée de culture populaire, à Trois-Rivières, on conserve des objets du quotidien, des outils liés à des savoir-faire du passé, du mobilier et de l'art populaire.

Source : Musée de culture populaire

Le Musée de Charlevoix propose, dans son expo permanente, des objets révélant différents points de vue sur la région.

Photo : René Bouchard

Quelques véhicules de l'exceptionnelle collection de voitures hippomobiles de Paul Bienvenu sont réunis dans l'exposition Tirées par les chevaux!, au Musée de la civilisation.

Photo : Guillaume D. Cyr



Coup d'œil aux réserves du Musée Stewart, situées au Centre des collections muséales à Montréal. On y trouve des artefacts témoignant de l'influence des civilisations européennes en Nouvelle-France et en Amérique.

Photo : Sylvie Dauphin

collectionne des objets du quotidien, des outils montrant le savoir-faire passé, du mobilier. De l'art populaire, aussi.

De son côté, le Musée de Charlevoix compte une grande collection d'art populaire. « Si on nous offre une œuvre d'art contemporain, c'est tout de suite non. On ne perd pas de temps ! » lance Annie Breton, directrice générale.

Lorsqu'un objet est digne d'intérêt, mais ne cadre pas dans la mission, les responsables d'un musée peuvent orienter le potentiel donateur vers une autre institution, explique Sylvie Dauphin, chef du Service des collections au Musée Stewart. Présent depuis 1955 sur l'île Sainte-Hélène à Montréal, ce musée se consacre à l'influence des civilisations européennes en Nouvelle-France et en Amérique du Nord. « Quand on ne peut pas acquérir un objet en fonction de notre mission ou faute d'espace, on renvoie à un autre musée. Pour nous, le premier réflexe est le Musée McCord », dit-elle. Ce musée montréalais associé au Musée Stewart depuis 2013 s'intéresse à l'histoire de la métropole.

Une pièce doit aussi être unique, ajoute Annie Breton du Musée de Charlevoix, qui compte 9000 objets dans sa réserve. « Si un objet est déjà représenté dans la collection, il perd des points », illustre-t-elle. M^{me} Breton note également que, signe des temps, les œuvres d'art populaire sont de plus en plus difficiles à dénicher. « Aujourd'hui, tout le monde a vu *La Joconde*, expose-t-elle. Les gens dénués d'influences sont de plus en plus rares. On peine à retrouver le besoin pur de créer, sans volonté artistique, sans réelle démarche. » Cette réalité croissante force le Musée à s'adapter, à redéfinir ses choix.

Et puis l'espace est bien sûr à considérer, ont dit toutes les intervenantes. « Nos réserves sont pleines ! » explique Katy Tari des Musées de la civilisation. L'institution de la capitale espère depuis longtemps un agrandissement de ses locaux.

DES DONS SURTOUT

Les objets qui s'ajoutent aux collections peuvent venir de communautés religieuses, d'établissements d'enseignement, de grandes industries ou de successions privées. Dans la majorité des cas, il s'agit de dons, budgets limités obligent.

Les cinq directrices consultées ont en effet toutes mentionné n'avoir pratiquement pas un sou pour de nouvelles acquisitions. Aux Musées de la civilisation, le budget pour les achats se résume à « des miettes », illustre Katy Tari. « Notre marge de manœuvre dépend beaucoup de grands donateurs », poursuit-elle en citant en exemple les fascinantes voitures hippomobiles du collectionneur Paul Bienvenu données au Musée de la civilisation, qui les a mises en valeur dans l'exposition *Tirées par les chevaux* !. En 2012, l'institution de Québec a aussi reçu 150 objets du designer industriel Michel Dallaire (voir « La flamme du design », p. 24). « Ces collections ont une valeur exceptionnelle et sont de grande qualité tant par leur nature intrinsèque que par leur excellent état de conservation. Les voitures hippomobiles ont été reconnues par la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels », explique M^{me} Tari. De telles donations valent qu'on les conserve.

PLUS D'APPELÉS QUE D'ÉLUS

« Quand je suis entrée en poste, j'ai été étonnée de voir combien on recevait

Depuis 20 ans, participe à la conservation du patrimoine.



BOUDREAU FORTIER HUOT

810, Saint-Joseph Est Québec Québec Canada G1K 3C9
t. (418) 694. 6911 f. (418) 694. 0833 www.bfharchitectes.com



Moulin des Augustines de l'Hôpital-Général-de-Québec

d'offres», note Cathleen Vickers de la Pulperie de Chicoutimi. Mais les objets, si chers et pertinents soient-ils aux yeux des éventuels donateurs, ne sont pas tous dignes d'intérêt. Et toutes ces pièces, il faut les cataloguer, les entretenir, les entreposer! «On en refuse beaucoup», affirme Nathalie Boudreault du Musée québécois de culture populaire. «Dans 50, voire 75 % des cas, ce ne sont pas des pièces muséales», dit-elle. «Nous ne sommes pas un marché aux puces!» lance-t-elle à propos du Musée, qui compte quelque 100 000 pièces. Un exemple d'objet refusé? Une dame a récemment offert à M^{me} Boudreault une écumoire en cuivre achetée aux puces à Paris en 1959. «Cette pièce est magnifique et très ancienne, mais elle est de fabrication européenne, explique-t-elle. Les écumoirs les plus utilisés dans les cuisines québécoises étaient les moins coûteuses, en étain. Les ustensiles de fer-blanc figurent également parmi les plus populaires. Cette pièce ne répond donc pas aux visées du Musée.»

Choisir d'ajouter un objet à une collection muséale n'a, on le voit, rien d'aléatoire.



Chacun doit être pertinent et, surtout, nous raconter une histoire qui, une fois entrée au musée, fera partie de la grande Histoire. «Un objet seul n'a pas toujours beaucoup d'intérêt, souligne Katy Tari. Mais il devient intéressant par son histoire, par ce qu'il nous raconte sur la société et sur qui nous sommes.»

Valérie Gaudreau est journaliste.

L'exposition permanente Chek8timi jusqu'où l'eau est profonde, de la Pulperie, raconte l'histoire de la région en s'appuyant sur celle du poste de traite de Chicoutimi.

Photo: Pierre Tremblay

**MAISONS
DISTINCTIVES
SUR MESURE**

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE
maryseleduc.com
514 287-1214

**MAISON
SAINT-GABRIEL**
Musée et site historique

Faites un détour
par le 17^e siècle...

2146, place Dublin, Montréal (Qc)
Info 514 935-8136

maisonsaint-gabriel.qc.ca

LES MUSÉES DE LA CIVILISATION SONT LES DÉPOSITAIRES DE
CONTINUITÉ, ILS LÈVENT LE VOILE SUR QUATRE PIÈCES FASCINANTES

Portraits de famille

Les descendants de Joseph-Louis Painchaud et Marie-Genève Parant ont fait don aux Musées de la civilisation de leur fonds d'archives et de leur collection de portraits miniatures. Ces œuvres rappellent l'engouement de la bourgeoisie du XIX^e siècle pour ce type d'images et l'importance du peintre Gérôme Fassio dans l'histoire de l'art canadien.

par Vincent Giguère et Danielle Rompré

Au XIX^e siècle, la famille Painchaud appartenait à la bourgeoisie d'affaires du Bas-Canada. Ses descendants, désireux de voir le patrimoine familial conservé dans son intégralité par une même institution, ont effectué des donations aux Musées de la civilisation en 2002 et en 2012.

Il est rare de rencontrer un fonds archivistique et documentaire familial d'une telle qualité! Tous les portraits, miniatures en majorité, sont exécutés par des peintres connus, et les documents d'archives témoignent d'une volonté de laisser à la postérité une trace tangible de l'histoire de la famille.

Le fonds d'archives rassemble 1,38 mètre linéaire de documents textuels. Constitué sur plus de 200 ans, il raconte sept générations de Painchaud et rend compte de l'importance de cette famille dans les régions du Bas-du-Fleuve et de Québec au XIX^e siècle. Les Painchaud font partie d'une lignée de bâtisseurs qui ont contribué au développement social et économique du Québec. Parmi les descendants de leur ancêtre français, établi au Québec en 1754, figurent des membres du clergé, un éminent médecin, un arpenteur-géomètre et des dirigeants de commerces et de grandes compagnies maritimes.



ES DE CTIONS

LA COLLECTION NATIONALE DU QUÉBEC. À LA DEMANDE DE
INANTES DE CETTE COLLECTION QUI NOUS PARLE DE NOUS.

UN GRAND ART MINIATURE

Entre 1830 et 1850, Gérôme Fassio (Corse, 1789 – Bytown, 1851), artiste italien immigré au Canada dans les années 1830, enrichit son carnet de commandes en vantant l'expérience professionnelle qu'il a acquise en Europe et à New York. À l'instar de plusieurs de ses pairs, il se déplace pour offrir ses services. À partir de 1834, il voyage entre Montréal, Trois-Rivières et Québec, où il finit par s'établir en 1838. Peintre, lithographe et pro-

fesseur de dessin et de peinture, Fassio est particulièrement reconnu pour ses miniatures.

Comme plusieurs bourgeois de l'époque, les Painchaud s'entichent de la miniature. Cet art manifestement abordable représente fidèlement les personnes et permet de constituer une véritable galerie familiale.

Les portraits font la fierté de leurs propriétaires, qui veulent les mettre en valeur. C'est pourquoi Fassio prise l'uniformité dans leur présentation. De forme ovale, les miniatures sont toutes enchâssées dans un cadre de papier mâché noir, surmonté d'un anneau qui facilite l'accrochage mural.

Ainsi exposés, les portraits contribuent à la reconnaissance du statut social de ceux qui les possèdent.

Fassio jouit d'une excellente réputation, notamment auprès de la famille Painchaud. Il reproduit d'une touche fine et juste les traits de son modèle. Dessinateur talentueux, il peut en une seule séance tracer avec précision le personnage. Par la suite, il peaufine et finalise ses coloris en atelier.

Dans son ouvrage *La peinture au Québec, 1820 à 1850*, l'historien de l'art Mario Béland indique que le style de Fassio a changé avec le temps. Plus enlevée à ses débuts, vers 1835, sa production devient plus appliquée à la fin, vers 1848. Les deux portraits miniatures de Joseph-Louis Painchaud (1819-1855), médecin-

chirurgien et philanthrope, réalisés en 1835 et en 1845, montrent cette évolution. Ainsi, le visage est plus expressif dans le portrait du jeune adulte, ce qui contraste avec la pose plus rigide de l'adolescent. Les plis des vêtements semblent aussi plus légers et souples dans le portrait de 1845.

HÉRITAGE IMPÉRISSABLE

Malgré le talent qu'on lui reconnaît et des réalisations abondantes, Fassio voit ses commandes décliner vers la fin de sa vie, au profit d'une nouvelle technologie que découvrent les biens nantis: la photographie. La donation de la famille Painchaud comprend d'ailleurs des portraits photographiques parfois très similaires aux portraits miniatures peints par leurs cadrages et la pose des modèles. Cela maintient la cohésion des « images-souvenirs » de la famille. Grâce à cette donation, les Musées de la civilisation conservent le plus grand ensemble de peintures miniatures réalisées par Fassio pour une seule et même famille, soit 16 portraits. Tout le monde en sort gagnant! Les donateurs pérennisent leur patrimoine familial en un seul lieu, tandis que les chercheurs profitent d'un fonds d'archives familiales précieux et d'un corpus artistique unique par son homogénéité, sa provenance et son historicité. Ces portraits pourraient par exemple étayer l'évolution stylistique de Fassio, en plus de soutenir l'étude des portraits miniatures au Canada.

Vincent Giguère est conservateur aux Musées de la civilisation et Danielle Rompré y est coordonnatrice à la planification et au soutien administratif.

La rigidité que dégage le portrait miniature de Joseph-Louis Painchaud réalisé en 1835 par Gérôme Fassio (à gauche) contraste avec l'impression de souplesse qui émane de celui de 1845.

Source : Musées de la civilisation



Coupe des deux mondes

*Difficile de trouver façon plus prestigieuse de
rappeler l'histoire québécoise que la coupe honorifique offerte
au capitaine Robert-Henry Russell à la fin du XIX^e siècle.*



Photo: Julien Auger – Icône

l'histoire de la Cité de Québec et du Canada au XIX^e siècle. Cette pièce témoigne aussi de la fécondité des échanges artistiques entre deux mondes, européen et canadien.

FIGURE DE PROUE

En 40 ans de carrière, Robert-Henry Russell a occupé des fonctions stratégiques pour la sécurité du port et de la Cité de Québec. En 1838, l'homme, qui était auparavant officier de Sa Majesté, devient le premier chef de la police fluviale de Québec, pour la Maison de la Trinité (1805-1858) puis pour la Commission du Havre de Québec (1858-1936). Ces deux organismes sont successivement responsables d'entretenir et d'inspecter les navires, de contrôler le mouillage et l'amarrage ainsi que d'assurer la sécurité et le pilotage sur le Saint-Laurent, entre Montréal et le golfe. De 1843 à 1858, Russell cumulera les fonctions en devenant en outre le premier constable en chef du Service de police de la Cité de Québec. Il exerce sa mission pendant les grandes vagues d'immigration, à une époque où Québec, plaque tournante commerciale et maritime, est également l'une des principales portes d'entrée de l'Amérique du Nord.

TRAVAIL D'ORFÈVRE

La coupe est chargée d'une riche valeur identitaire et patrimoniale. Réalisée en 1876, elle témoigne de l'expertise artistique et technique de la maison Elkington & Co. de Birmingham, dont les orfèvres avaient en 1840 industrialisé un procédé

de placage des métaux par électrolyse, appelé galvanoplastie. Maison attirée de la reine Victoria, cette manufacture d'orfèvrerie devient l'une des plus importantes de l'Empire britannique grâce à l'Exposition universelle de Londres de 1851, et son influence en Amérique du Nord s'avère prépondérante.

De grande dimension (46 x 46,8 x 32,5 cm), la coupe comporte des pièces amovibles : une coupe interne aplatie et une grille. Elle est montée sur un petit piédestal en bois, décoré de motifs en métal argenté ciselés et gravés.

L'art s'y révèle partout : dans l'originalité de sa composition comme dans ses motifs sculptés. Les motifs sont emblématiques. Des anses personnifiant deux sirènes antiques imitent des figures de proue de navires. Les cordages, la bite d'amarrage, l'ancre, les marins en pied encadrant le cartouche gravé évoquent la mer. Le castor symbolise le Canada. S'ajoutent les six drapeaux et les armoiries de la Cité de Québec, des guirlandes de fleurs symbolisant les origines britanniques, ainsi qu'une plaque-phylactère où l'inscription « JUSTICIA » évoque les fonctions de Russell à Québec. Sans compter les deux vues maritimes gravées sur la panse. La première, panoramique, montre Québec depuis la rive sud. Au premier plan se dresse la gare de la Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc du Canada à Lévis. Cette vue pourrait puiser sa source dans une photo gravée par Eugène Haberer (1836-1921), prolifique illustrateur montréalais, parue dans *L'Opinion publique* du 17 septembre 1874. La presse et les guides touristiques de l'époque ont largement popularisé ce point de vue pittoresque de Québec, prisé de

par Juliette Delrieu

En 1877, des armateurs et commerçants de la Vieille Capitale offraient une coupe à Robert-Henry Russell à l'occasion de sa retraite. Cette coupe que l'Administration portuaire de Québec a donnée en 2013 aux Musées de la civilisation est exceptionnelle. En illustrant la carrière de ce notable, elle incarne également des contextes politiques et sociaux intimement liés à

grands photographes comme Jules-Ernest Livernois, Louis-Prudent Vallée et William Notman. Sur la seconde, une vue plongeante du quai riche en détails réalistes, on voit deux marins, dont peut-être Russell, qui scrutent à la lunette l'incessante activité fluviale.

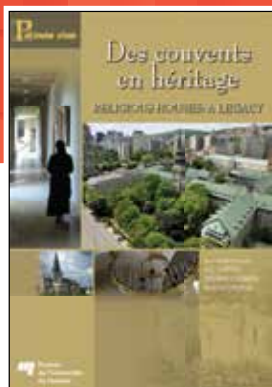
La coupe porte des poinçons du manufacturier Frederick Elkington (1851-1924) apposés en 1876. Sa facture et ses motifs poussent toutefois à en attribuer l'orne-

mentation et les gravures à l'orfèvre et joaillier Robert Hendery (1814-1897), important producteur montréalais de trophées et de pièces remis en guise de cadeaux officiels. Spécialiste des riches ornements en relief ou ciselés, Hendery travaille avec Haberer sur des pièces d'orfèvrerie grandioses.

Lors de l'exposition provinciale de 1863, événement auquel Hendery participe, le journal *Montreal Gazette* rapporte que ses

objets sont « *la preuve la plus convaincante que le Canada n'aura pas besoin, à l'avenir, d'importer des pièces servant de cadeaux officiels* ». La coupe offerte à Russell témoigne elle aussi de cet affranchissement des orfèvres canadiens par rapport aux maîtres européens.

Juliette Delrieu est archiviste aux Musées de la civilisation.



Des pistes de réflexion sur les problèmes de sécularisation, de réaffectation ou de gouvernance des couvents, des monastères et des abbayes.

DES COUVENTS EN HÉRITAGE / RELIGIOUS HOUSES: A LEGACY

Sous la direction de Luc Noppen, Thomas Coomans et Martin Drouin

2015 45\$ PAPIER 3399\$ PDF



Presses de l'Université du Québec

Plus de
1 400 livres
à feuilleter

PUQ.CA

Fabuleux Familien



EXPOSITION VEDETTE NOS TRÉSORS, VOS HISTOIRES

3 expositions et plus

Atelier
Fabuleux-Familier
Créez, jouez,
explorez !

OUVERT
TOUTE
L'ANNÉE
tous les jours



10, chemin du Havre, La Malbaie T. 418.665.4411
www.museedecharlevoix.qc.ca

LES TOITURES
TOLE-BEC
INC.

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

Licence R.B.Q. 2617-6594-75



1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:

(450) 661-9737 www.tole-bec.com

La flamme du design

La torche olympique réalisée par Michel Dallaire pour les Jeux de Montréal en 1976 a marqué la carrière d'un important designer industriel québécois et, plus largement, l'histoire de la discipline.



À la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Montréal, Sandra Henderson et Stéphane Préfontaine allument la vasque olympique avec le flambeau conçu par Michel Dallaire.

Source : Comité international olympique

Photo : Julien Auger - Icône

par Sylvie Toupin

Le 17 juillet 1976, 70 000 spectateurs rassemblés au Stade olympique de Montréal assistent à l'arrivée en piste de deux jeunes athlètes canadiens tenant à bout de bras la flamme olympique. Une flamme orange, véritable et spectaculaire, celle dont rêvait et qu'a concrétisée Michel Dallaire. Les Musées de la civilisation ont reçu, en 2012, la collection de ce designer industriel québécois au parcours particulier. En plus d'un fonds d'archives, on y trouve des prototypes, maquettes, études et produits de série associés au mobilier urbain du Quartier international de Montréal, au très populaire vélo en libre-service BIXI et au mobilier public de la Grande Bibliothèque de Montréal. Et bien sûr un exemplaire du

fameux flambeau olympique, l'un de ceux qui ont relayé la flamme jusqu'à Montréal! Diplômé en 1965 de la réputée École supérieure des arts industriels de Stockholm, Michel Dallaire entame sa carrière à Montréal au moment de l'Exposition universelle de 1967 : il y aménage des pavillons et conçoit le mobilier d'un appartement pour Habitat 67. Vaste laboratoire d'idées nouvelles, Expo 67 amorce une période faste pour les jeunes designers et fait naître une véritable culture du design au Québec.

JOUER AVEC LE FEU

La conception du flambeau officiel des XXI^e Olympiades propulse pour de bon la carrière du designer industriel. Inspiré par les flambeaux de la Grèce antique, Dallaire imagine et met en forme un objet tubulaire coloré aux lignes pures. Cette torche qu'il propose au Comité organisateur des Jeux

olympiques de 1976 ne fait pas l'unanimité. Le maire de Montréal, Jean Drapeau, désapprouve sa simplicité. Lui qui rêvait d'une pièce d'orfèvrerie, d'une flûte argentée richement ornementée, on lui présente un flambeau sans fioritures. L'objet séduit par contre les dirigeants grecs, qui applaudissent l'audace et la fraîcheur de son design. Selon Dallaire, un projet doit susciter une certaine controverse pour être réussi. Pas de surprise, pas d'intérêt. Sa proposition est finalement adoptée.

Quoique minimaliste dans sa forme, la torche est un modèle d'innovation technique. Très déçu par la flamme au butane bleutée et invisible qu'il avait vue aux Jeux de Munich quatre ans auparavant, Michel Dallaire veut faire jaillir une flamme orangée, photogénique et surtout sans danger pour les relayeurs. Le designer choisit l'huile d'olive comme combustible, un clin d'œil à la Grèce.

Mais les premiers tests échouent. L'huile d'olive est trop peu volatile pour s'enflammer d'une torche à l'autre. Une équipe de chimistes de l'École polytechnique de Montréal vient à la rescousse : elle mélange huile d'olive, nitropropane et heptane pour produire une huile suractivée.

Un enduit de polyester thermodurcissable recouvre le manche en aluminium du flambeau. Quant au fourneau pare-flamme, conçu dans un laboratoire simulant les effets du vent, une peinture inédite au silicône le protège. Il peut supporter 450 °C. Voilà de véritables révolutions dans le monde des matériaux et des procédés de



mise en forme, et une première dans l'histoire des Jeux olympiques modernes.

La moitié des 2000 torches produites ont relayé la flamme, les autres ont été remises en souvenir aux grands de la planète. Celle qui a allumé la vasque du Parc olympique de Montréal en juillet 1976 est exposée au Musée olympique de Lausanne, en Suisse.

MOBILIER DE COMPÉTITION

Les Jeux de Montréal ont posé un autre défi ambitieux au designer : concevoir le mobilier résidentiel du Village olympique. Michel Dallaire et son collaborateur André Jarry signeront ensemble ce projet, le plus important du genre jamais réalisé au Canada à l'époque.

Le design industriel est un monde de contraintes, il s'en nourrit. Fonctionnelles, spatiales et budgétaires, les contraintes font carburer les designers industriels comme Michel Dallaire. Pour le Village olympique, Dallaire et Jarry devaient faire produire 43 500 unités de mobilier au plus faible coût possible. Le tout fabriqué en sept mois et installé en huit semaines.

Des études préalables ont servi à définir le concept. Il fallait considérer de nombreux objectifs. D'abord, celui de créer un mobilier bien adapté aux besoins des athlètes tout en respectant le ratio d'occupation établi par la direction du Village olympique. Ensuite, prévoir une utilisation post-olympique du mobilier. Un autre but, non négligeable, consistait à stimuler l'industrie québécoise du meuble en recourant à des fabricants et à des matériaux locaux ainsi qu'à une technologie accessible.

En choisissant des matériaux de qualité supérieure comme l'érables blanc massif, le panneau de fibres à densité moyenne avec mélamine et l'acier en feuilles plié avec peinture thermodurcissable, les designers assuraient la robustesse de l'ensemble. La flexibilité de leur concept de meubles modulaires s'accordait aux espaces restreints. Cette collection exceptionnelle donnée aux Musées de la civilisation résume 50 ans

d'une carrière qui a marqué le design industriel québécois. Les objets emblématiques qu'elle rassemble ont laissé des traces dans l'imaginaire collectif et lui confèrent une valeur identitaire.

Sylvie Toupin est conservatrice aux Musées de la civilisation.

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

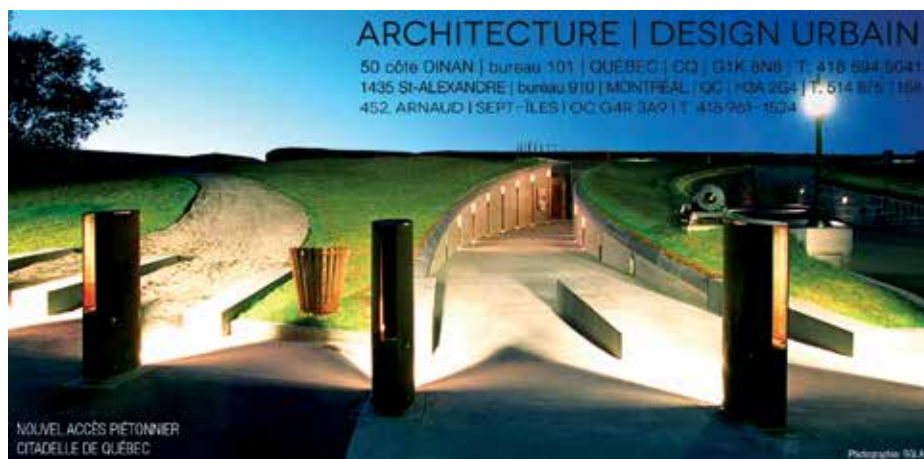
**POUR LES FÊTES,
OFFREZ UN CADEAU
TOUT EN IMAGES !**

Coffret 20^e anniversaire :
- Des forêts et des hommes
- Naviguer sur le fleuve
- Œuvres de femmes

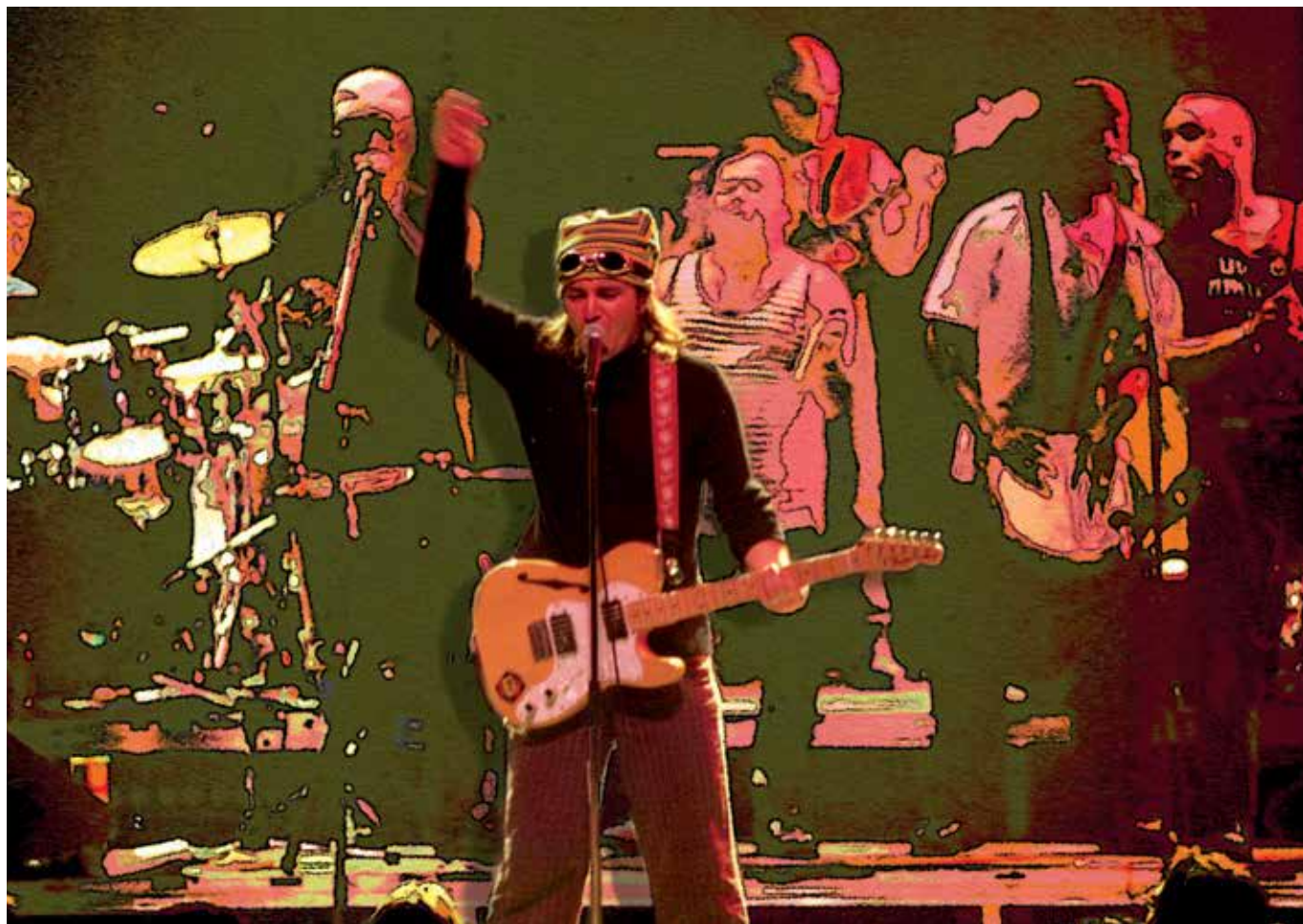
MÉTIER COMMERCE 1857-1917
Québec 20

LE QUÉBEC À VOL D'OISEAU 1822-1982
Québec 20

www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca
418 643-5150 ou 1 800 463-2100
www.facebook.com/PublicationsQuebec



Cordes sensibles



La guitare de Dédé Fortin conservée aux Musées de la civilisation porte la mémoire d'un artiste engagé dont les innovations et le dynamisme ont profondément marqué le paysage musical québécois des années 1990. Elle est également un reflet de la culture québécoise de cette décennie.

par Lydia Bouchard et Vincent Giguère

Dédé Fortin jouant de sa guitare Fender Telecaster dans un spectacle des Colocs le 4 novembre 1998.

Photo: Rémi Lemée, La Presse (modifiée par Continuité)

Auteur-compositeur, chanteur, multi-instrumentiste et réalisateur, André «Dédé» Fortin (Saint-Thomas-Didyme, 1962 – Montréal, 2000) a fondé le groupe Les Colocs en 1990 et l'a mené jusqu'en 2000. Dès la parution du premier

disque en 1993, le succès est fulgurant: plus de 150 000 albums vendus et quatre Félix obtenus, dont ceux de Découverte de l'année et de Groupe de l'année. Au fil des ans, *Julie*, *Passe-moi la puck*, *La rue principale* et *Tassez-vous de d'là* s'inscrivent au nombre des chansons les plus populaires de la formation.

Les Colocs influencent profondément la musique québécoise par leurs incursions

dans le folk, le traditionnel, le blues, le jazz, le rock, le reggae et les musiques du monde, qu'ils n'hésitent pas à amalgamer. Un exemple? La chanson *Tassez-vous de d'là*, qui intègre un refrain en wolof (langue parlée au Sénégal) écrit par Élage Diouf. Cette ouverture musicale va de pair avec l'ambition de rassembler le public autour de causes politiques et sociales. Le lancement du deuxième album, *Atrocetomique*, a d'ailleurs lieu le soir du référendum de 1995 sur la souveraineté du Québec. Sur des airs habituellement joyeux, Les Colocs abordent des enjeux comme la pauvreté, l'environnement, la drogue. Leur musique engagée se traduit en gestes de solidarité. Pour le vidéoclip de *Bonyeu*, ayant pour thème le chômage, une centaine de prestataires de l'aide sociale et de l'assurance-emploi sont embauchés comme figurants. Le disque *Dehors novembre* (1999), plus sombre, précède le suicide du musicien le 8 mai 2000, qui signe la fin des Colocs. Plusieurs œuvres ont rendu hommage à Dédé Fortin depuis, dont l'album posthume *Suite 2116* (2001) et le film biographique *Dédé, à travers les brumes* (2009) du réalisateur Jean-Philippe Duval.

INSTRUMENTS DE MÉMOIRE

La guitare Fender Telecaster qui constitue la pièce maîtresse de la récente donation de la Succession André Fortin aux Musées de la civilisation a accompagné l'artiste en répétition, au studio d'enregistrement et sur la scène. Reconnus pour leur simplicité et leur robustesse, les instruments du fabri-

cant de guitares électriques Fender sont largement utilisés dans la musique populaire – notamment par les célèbres Eric Clapton, Jimmy Page et Keith Richard. La donation comprend deux autres instruments ayant appartenu à Dédé: sa batterie, dont il a également joué en spectacle et en studio, et sa «guitare de feux», qu'il apportait à des rassemblements entre amis ou en famille. Les lunettes d'aviateur de Dédé,

la discographie des Colocs, quelques Félix et disques d'or complètent la donation.

Ces objets très évocateurs, particulièrement aux yeux des jeunes des années 1990 qui s'identifiaient à Dédé Fortin, sont dotés d'un fort potentiel de diffusion. La guitare électrique a d'ailleurs déjà fait partie de quelques expo-

sitions: *Riff. Quand l'Afrique fait vibrer les Amériques* (Musée de la civilisation, 2010-2011); *Musique. Le Québec de Charlebois à Arcade Fire* (Musée McCord, 2014); *Acquisitions récentes. Du nouveau dans les collections* (Musée de la civilisation, 2015-2016).

En 1995, le Musée de la civilisation a consacré une exposition à la chanson québécoise. *Je vous entends chanter* a touché le public en faisant vibrer la corde identitaire. Cette reconnaissance de la chanson comme patrimoine collectif s'est répercutée dans le développement de la collection nationale. Ainsi, la

guitare de Dédé Fortin est conservée aux côtés de l'orgue Hammond de Gerry Boulet et du piano de Claude Léveillé. La musique est une composante des arts du spectacle vivant, un secteur de collection que les Musées de la civilisation veulent enrichir en priorité dans les prochaines années.

Lydia Bouchard et Vincent Giguère sont conservateurs aux Musées de la civilisation.

« ON APPREND PLUS SUR L'HISTOIRE D'UN PEUPLE ET D'UNE NATION À TRAVERS SES CHANSONS QU'AVEC SES DISCOURS POLITIQUES MIS BOUT À BOUT. »

Robert Charlebois, cité par Nathalie Petrowski dans *La Presse* du 29 juin 2014

À DÉCOUVRIR

L'ouvrage *Objets de référence. 122 témoins de l'histoire* (Les Éditions de l'Homme, 2011) se penche sur des pièces phares de la collection nationale, choisies en raison du lien étroit qu'elles entretiennent avec l'histoire et l'identité québécoises.

Chacun des spectacles historiques, théâtraux et musicaux de la série *Les trésors de la capitale* met en valeur un objet de la collection nationale. À surveiller le 22 février prochain, au Palais Montcalm à Québec: *La tunique du chasseur innu*.



Photo: Julien Auger – Icône

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur
Mobiliers et objets d'art anciens



Commode «art populaire» c. 1860

Provenance : Amédée Pouliot, menuisier, Sainte-Marguerite (Beauce)
Restauration : dégagement du surpeint pour retrouver les motifs et finis d'origine
Collection Musée de la civilisation

1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net

www.michelgilbertebeniste.com

Plus de fonctionnalités pour magazinecontinue.com



- ◆ Le site est maintenant adaptatif.
- ◆ Il comprend un blogue.
- ◆ Et il offre de nouveaux espaces aux annonceurs.

Suivez-le et animez-le!

Plus vous participez, plus il sera intéressant!

Entente de
développement culturel



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

*Authentiques
maisons ancestrales
en inventaire*

Restauration, réfection et construction de bâtiments patrimoniaux et ancestraux

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeaux de cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie
- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides
(maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)



En collaboration avec André Bolduc

Restaurateur de maisons québécoises,
chroniqueur pour *Passion Maison*
et auteur du livre *L'art de restaurer
une maison ancienne*



514-464-1444

www.maisonsdespatriotes.com

OBJETS CHOISIS

CONTINUITÉ A DEMANDÉ À DES MUSÉES DE TOUT LE QUÉBEC DE PRÉSENTER
UNE PIÈCE DE LEUR COLLECTION. LES 21 OBJETS SÉLECTIONNÉS SONT AUTANT
DE FAÇONS DE RACONTER L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE.

Trésors archéologiques

Elle ne date pas d'hier, la fréquentation humaine du territoire québécois. Qu'ils remontent à la préhistoire ou à la Nouvelle-France, les objets que mettent au jour les fouilles archéologiques nous renseignent sur la vie de ceux et celles qui nous ont précédés.

MYSTÉRIEUSE PIERRE POLIE

L'esthétique épurée de l'objet d'ardoise polie en forme d'oiseau qu'a choisi Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie montre l'habileté de son artisan. Mais à quoi servait-il ? Certains chercheurs voient dans les pierres finement façonnées de ce genre des poids de propulseur utilisés pour augmenter la portée des lances ou des sagaies. La découverte de l'artéfact dans une fosse recouverte de grandes dalles de pierre suggère toutefois un autre usage. Puisqu'il a été retrouvé dans un lieu de sépulture, les archéologues supposent qu'il

s'agit d'une offrande funéraire, ou à tout le moins d'un objet rituel.

Cette pierre aviforme (*birdstone*) fait partie des 2 millions d'artéfacts du musée de Beauharnois. Comme le reste de la collection, elle témoigne du passage de groupes humains sur la pointe pendant la préhistoire. Les archéologues l'associent à la tradition culturelle Meadowood, dont l'âge d'or se situe entre 3000 et 2400 avant aujourd'hui. Très mobiles, les populations appartenant à cette tradition profitaient du réseau hydrographique pour circuler

et échanger des biens et des savoir-faire dans tout le nord-est du continent.

À ce jour, seulement six pierres aviformes ont été découvertes au Québec. Parmi elles, trois l'ont été en contexte funéraire, dont deux au site archéologique de la Pointe-du-Buisson. (Caroline Nantel)



Source : coll. Pointe-du-Buisson, 69-5001-23L / 69ME5-3L, photographie de Luc Bouvrette

RETROUVER LE TEMPS PERDU

Le site de Pointe-à-Callière, lieu de fondation de Montréal, a beaucoup à dire. Des vestiges importants se cachent entre autres sous le 214, place D'Youville. C'est là que Paul de Chomedey de Maisonneuve, le fondateur de Montréal, a édifié le fort de Ville-Marie (1642 à env. 1670). Ensuite, Louis-Hector de Callière, gouverneur de Montréal, y a construit son domaine à partir de 1695.

De 2002 à 2014, l'Université de Montréal a mené des fouilles sur le site en partenariat avec Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire. Des archéologues et leurs étudiants y ont recueilli des fragments d'ardoise pour la plupart incisés de lignes. Au départ, ils ont associé ces fragments à la toiture du château de Callière. Mais à mesure qu'ils en trouvaient de nouveaux, un

objet semblait prendre forme. Les archéologues ont alors décelé un motif d'angles rayonnant à partir d'un point central.

Les restaurateurs du Centre de conservation du Québec ont reconnu dans l'objet un cadran solaire vertical. Le tracé des angles indique qu'il était utilisable à la latitude de Montréal (45° 31' Nord) et qu'il aurait pu être fixé au mur sud d'un édifice du domaine de Callière, ou peut-être même du fort qui l'avait précédé. Selon des experts, il pourrait s'agir du premier cadran solaire fabriqué à Montréal. Le caractère exceptionnel de cette découverte reflète la rareté même de ce type d'objet au XVII^e siècle.

Il sera possible d'observer le fameux cadran solaire à Pointe-à-Callière dès mai 2017, dans le nouveau pavillon qui mettra en va-



Source : Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, photographie d'Alain Vandal

leur les vestiges du fort de Ville-Marie et du domaine de Callière, à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal. (Louise Pothier)

Racines autochtones

Les autochtones ont joué un rôle majeur dans le développement de l'identité québécoise. Certains objets en témoignent, en plus de rappeler des traditions marquantes et des cultures disparues.



Source: coll. Musée régional de la Côte-Nord, photographie de Steve Dubreuil

VÉHICULE UTILITAIRE SPORT

L'exposition permanente *Terres de sens. Le grand voyage* du Musée régional de la Côte-Nord présente un spécimen de cométique. Ce type de traîneau à chiens, en bois ou en os, servait au transport des gens, du matériel ou du courrier sur le littoral nord du golfe du Saint-Laurent. Son nom vient de l'inuktitut *qamotiq*. Les Inuits y attelaient jusqu'à une dizaine de chiens afin de franchir les rivages englacés et les plaines enneigées.

Les engagés eurocanadiens des postes de pêche de la Basse-Côte-Nord ainsi que du détroit de Belle-Isle, qui avaient des contacts ponctuels avec des Inuits du Labrador au cours du XVIII^e siècle, utilisaient eux aussi ce véhicule ingénieux.

Gilles Vigneault a immortalisé le plus célèbre des livreurs de courrier en cométique dans sa chanson *Jos Hébert*, en 1959.

Personnage à la bonne humeur légendaire, Joseph Hébert (Berthier-sur-Mer, 1830 – Tête-à-la-Baleine, 1919) a assuré ce service de 1879 jusqu'à son décès. Deux fois par hiver, il effectuait le trajet qui sépare Havre-Saint-Pierre de Blanc-Sablon. Même si les villageois l'accueillaient avec chaleur, Hébert était parfois contraint, vu les vastes distances à parcourir, de dormir à la belle étoile, entouré de ses chiens.

Autrefois, les chiens de traîneau se comptaient par centaines dans tous les villages nordiques du golfe du Saint-Laurent. Il y a une soixantaine d'années, l'adoption de la motoneige a mis fin à leur règne. Reste qu'on voit encore à l'occasion des bolides des neiges ultramodernes tirer... un cométique. Un bel exemple de métissage technologique ! (Steve Dubreuil)

UN DICTIONNAIRE PRÉCIEUX

Parmi les 25 000 objets qui composent la collection du Musée des Abénakis d'Odanak, le dictionnaire français-abnaki qu'a écrit en 1715 le père Joseph Aubery (1673-1756) possède une valeur inestimable. L'institution l'a acquis de la mission Saint-François-de-Sale en 1962.

Aubery s'est installé à Odanak en 1709, à l'époque où les Jésuites fondaient cette mission aux abords de la rivière Saint-François. Acteur du maintien des relations de la Nouvelle-France avec ses alliés des Premières Nations, il a rédigé en parallèle plusieurs livres en abénakis, dont le fameux dictionnaire.

Pour se rendre jusqu'à nous, ce dictionnaire écrit à la main il y a exactement 300 ans a dû vaincre bien des périls.

On raconte qu'il a pu survivre à la destruction du village par le major anglais Rogers et ses troupes, en 1759, parce qu'un autre jésuite de la mission l'avait avec lui, au presbytère de Yamaska, lors de

l'attaque. Sans compter qu'il a résisté aux incendies de 1816 et de 1900 qui ont ravagé la quasi-totalité des archives de la mission. La langue abénakise n'est plus parlée de nos jours. On comprend donc facilement l'importance du dictionnaire pour la société abénakise actuelle. En plus de dresser un portrait de la culture et du patrimoine matériel de cette Première Nation vers 1700, il sert de référence pour le réapprentissage de la langue traditionnelle. (Vicky Desfossés-Bégin)



Source: Musée des Abénakis

Manifestations de foi



Des édifices qui s'imposaient au cœur des villes et des villages, des célébrations qui rassemblaient les fidèles, des communautés qui s'impliquaient dans la société...

Pendant longtemps, la religion a teinté le quotidien des Québécois.

Cette omniprésence a laissé des traces.

CHEMIN DE CROIX

La croix en fer forgé de l'artisan Jean-Baptiste Lozeau est tout ce qui reste de la deuxième chapelle de Chicoutimi, construite en 1726 à la demande du père jésuite Pierre-Michel Laure pour desservir le poste de traite de l'en-droit. À l'origine surmontée d'un coq en fer-blanc, la croix coiffait le clocher de la chapelle du père Laure, considérée comme le berceau de la ville, voire de la région. La Pulperie de Chicoutimi, musée régional, la conserve dans sa réserve.

Magnifique exemple de ferronnerie ancienne, la croix est ornée de volutes et de fleurs de lys en lames de fer battu. Forgeron, serrurier et ferblantier respecté, Lozeau en a fabriqué deux similaires, l'une pour la seconde chapelle des Ursulines de Québec en 1724 et l'autre pour Richibouctou, au Nouveau-Brunswick, en 1732.

Aucun bâtiment ne subsiste du poste de traite de Chicoutimi, plaque tournante du commerce des fourrures jusqu'au XIX^e siècle.

Quant à la chapelle, elle a été démolie en 1856, en raison de sa vétusté. Le coq a dès lors été conservé au Séminaire de Chicoutimi, où il sera détruit dans l'incendie d'une partie de la ville, en 1912. La croix, elle, fera bien du chemin ! Installée un temps dans le cimetière attenant au Séminaire, celle qu'on appelle alors la croix du cimetière des Jésuites marquera à compter de 1879 l'emplacement d'une fosse commune à l'actuel cimetière Saint-François-Xavier. Un forgeron la restaurera vers 1935. (Cathleen Vickers)

Source :
Pulperie de
Chicoutimi

TOUCHE ITALIENNE

Le vitrail *Mère du Créateur* réalisé pour la cathédrale de Trois-Rivières compte parmi les grandes réussites de Guido Nincheri. Ses 125 verrières constituaient en quelque sorte le catalogue de l'artiste : elles lui ont souvent servi d'inspiration, notamment pour les vitraux de l'église Nativité-de-la-Sainte-Vierge-d'Hochelaga, à Montréal.

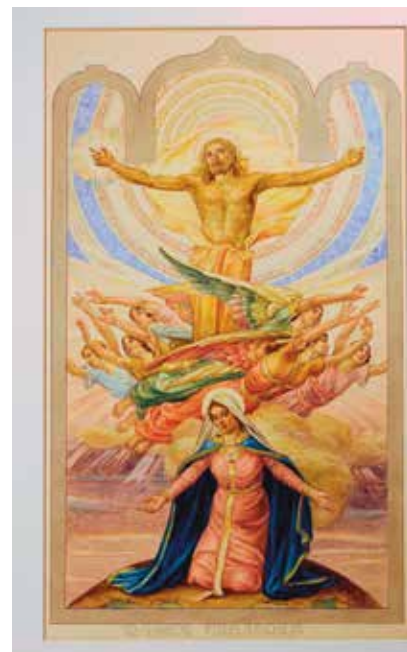
En décembre 2013, le Musée du Château Dufresne, devenu depuis le Musée Dufresne-Nincheri, a acquis l'ancien studio de Nincheri, situé boulevard Pie-IX, à Montréal. On peut notamment y voir la maquette de *Mère du Créateur* parmi d'autres œuvres préparatoires à son travail d'ornementation religieuse et de vitraux.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les paroisses et les diocèses québécois ont largement fait appel, pour les tableaux et les sculptures de leurs nombreux nouveaux lieux de culte, à des artistes et artisans d'origine italienne. L'Église catholique québécoise affichait ainsi avec ferveur son ultramontanisme, c'est-à-dire son rapprochement de

Rome. Formé à l'Académie des beaux-arts de Florence en ornementation, en architecture et comme fresquiste, Guido Nincheri (Prato, 1885 – Rhode Island, 1973) fait partie de la vague. Important artiste italo-canadien de son époque, il témoigne de l'apport considérable de la communauté italienne aux arts québécois et canadiens.

Nincheri émigre au Québec vers 1914. Avec son personnel, il décore plus de 200 édifices religieux en Amérique du Nord. Au départ, il ne se spécialise pas dans les œuvres religieuses – le décor profane du Château Dufresne de Montréal, axé sur les allégories et mythes gréco-romains, le montre bien. L'art religieux deviendra toutefois son principal débouché. Il concevra, selon les commandes, vitraux, décor peint (marouflé ou à fresque), mobilier (il se fait à l'occasion designer), et même quelques plans d'églises. (Paul Labonne)

Source : coll. Musée Dufresne-Nincheri, don de la famille Nincheri, photographie de Joanne Lacoste





LA FÊTE-DIEU VUE PAR LEMIEUX

Le Musée national des beaux-arts du Québec a acquis l'huile sur toile *La Fête-Dieu à Québec* de Jean Paul Lemieux (Québec, 1904 – Québec, 1990) en 1945, soit un an après sa réalisation. Dans une composition en forme de S et par l'emploi de raccourcis, le célèbre peintre de Québec reproduit la procession de la Fête-Dieu, grand événement liturgique d'avant la réforme du concile Vatican II (1962-1965). Entre la haute-ville et la basse-ville, pavoisées pour l'occasion aux couleurs du Québec, de la France et du Vatican, diverses associations pieuses se succèdent de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec à l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Elles précèdent et suivent le saint sacrement que portent, en plein centre du tableau, des membres du clergé surmontés d'un dais d'exposition. Certains dévots s'agenouillent au passage de l'ostensoir. D'autres surveillent la scène depuis les remparts. Une telle multitude d'éléments iconographiques constitue aujourd'hui un formidable inventaire de pratiques religieuses du passé.

Empruntant à l'art naïf, Lemieux insère dans le tableau quelques scènes humoristiques qui ont l'art de captiver grands et petits. Regardez bien l'arbre dessiné en bordure du tableau, en haut, à droite : il s'y trouve un détail amusant. Lemieux s'est en outre lui-même représenté en propriétaire de taverne. Les bras croisés devant les portes de son établissement fermé, il semble maugrérer devant le défilé qui le prive de son gagne-pain. (Daniel Drouin)

Source : coll. MNBAQ, photographie de Patrick Altman



Source : coll. Le Monastère des Augustines

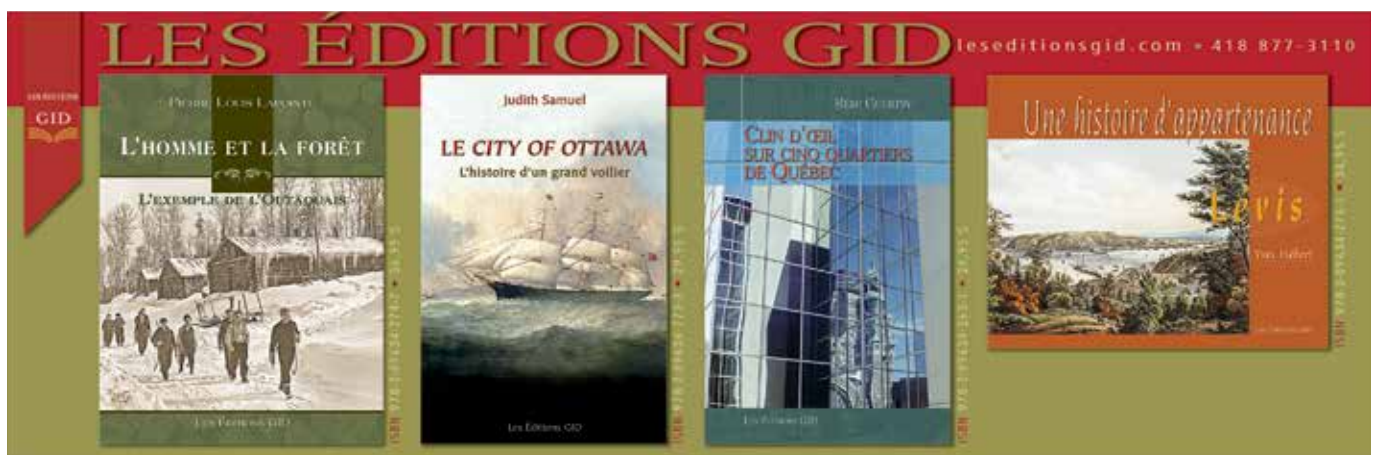
PHARMACIE PORTATIVE

Un droguier réalisé vers 1950 fait partie des collections des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il est le fruit d'un travail universitaire en pharmacie de sœur Marguerite-Marie-Isabelle Gosselin, dite Marie de la Croix (1916-2002). Entrée au monastère en 1941, cette femme de foi et de science termine son cours d'infirmière à l'Université Laval en 1948 et obtient son baccalauréat en pharmacie en 1953. Infirmière puis pharmacienne à L'Hôtel-Dieu de Québec, elle enseigne la pharmacie à l'Université Laval en 1964.

Un droguier, comme un herbier, rassemble des échantillons de spécimens naturels à des fins pédagogiques. Les éléments qui lui

donnent son nom, les drogues, entrent dans les préparations pharmaceutiques. Un droguier est généralement classé par ordre alphabétique ou de familles naturelles. Il permet de conserver certaines parties de végétaux trop volumineuses ou inadaptées pour un herbier : racines, tiges, écorces, grains, fleurs, fruits, résines, gommes et poudres. Des générations de religieuses apothicaires se sont servi de plantes pour composer leurs remèdes (onguents, pommades, sirops, alcools médicinaux, teintures mères, tisanes ou confitures).

Ce droguier, comme nombre d'objets laissés par sœur Gosselin, rappelle le rôle qu'ont joué les Augustines dans l'histoire de la santé au Québec. Arrivées en Nouvelle-France en 1639, ces religieuses y ont fondé le premier hôpital, avant d'édifier 11 autres monastères-hôpitaux dans la province. Aujourd'hui, le droguier a rejoint les quelque 1000 pièces mises en valeur dans la nouvelle exposition du Musée du Monastère des Augustines : *Augustines. Soigner corps et âme*. (Ariane Blanchet-Robitaille)



Preuves circonstancielles

Transmis de génération en génération, offerts en cadeau, gages d'appartenance ou souvenirs de guerre, les objets nous racontent l'histoire, la grande comme la petite.

UNE CORNE À POUDRE ÉLOQUENTE

Le Musée Stewart de Montréal possède une corne à poudre de la seconde moitié du XVIII^e siècle. La monture et la chaîne en argent sterling qui l'accompagnent portent le poinçon des orfèvres T. Phipps & E.D. Robinson, daté de 1802. Du XVI^e siècle jusqu'à l'arrivée des cartouches au XIX^e, on se servait des cornes de bovidé pour contenir la poudre à canon ou à mousquet. La corne était un matériau à la fois accessible, résistant et étanche.

Les cornes à poudre gravées de cartes ont toutes la même origine : l'Amérique du Nord des années 1750 à 1800. On ne les trouve nulle part ailleurs. Finement dessinées, ces cartes commémoraient souvent des batailles. La corne du Musée Stewart montre des scènes de la prise de Québec en 1759 : on y voit les camps de Wolfe et de Montcalm, ainsi que la ville et le port de Québec. L'artéfact arbore également les armoiries de George II roi de Grande-Bretagne, de Frédéric II de Prusse et du clan Macdonald of Sleat. On croit que c'est un officier du 78th Fraser Highlanders qui l'a gravé, en 1759 ou en 1760. Premier à prendre d'assaut les plaines d'Abraham, ce régiment britannique, qui comptait alors 1100 soldats, a mené à la capitulation de la ville.

Le Musée Stewart a acquis la corne à poudre en 1975 des mains de Lady Macdonald of Sleat. L'objet, d'origine écossaise mais témoin d'un pan d'histoire très important pour le Québec, avait été transmis de génération en génération. (Myriam Perron)



Source : Musée Stewart

COFFRET-CADEAU

Il existe deux exemplaires du coffret en érable piqué *The Maple Box* réalisé par le photographe canadien William Notman (1826-1891). L'artiste a offert le premier au prince de Galles lors de l'inauguration en 1860 du pont nommé en l'honneur de sa mère, la reine Victoria. Il est conservé en Angleterre. L'autre se trouve au Musée McCord, à Montréal.

Le coffret comprend deux portfolios, intitulés *Canada East* et *Canada West*. Ses images montrent la construction du pont et du chemin de fer reliant l'île de Montréal à la rive sud du Saint-Laurent, de même que plusieurs villes et villages du Canada-Uni (les futurs Québec et Ontario de la Confédération de 1867).

Vers 1854, la photographie stéréoscopique – un procédé permettant de percevoir le relief – gagne en popularité. L'un des plaisirs de la société victorienne consiste alors à contempler des vues en trois dimensions.

Cette mode explique l'inclusion au coffret d'une paire de lunettes stéréoscopiques et de nombreuses stéréographies. Le coffret comprend aussi des photographies grand format.

Notman a réalisé cette œuvre d'exception au début de sa carrière. Elle préfigure l'envolée de sa réussite. Le studio Notman, actif de 1856 à 1935, contribuera au rayonnement culturel de Montréal et à la formation d'une identité nationale, notamment par ses portraits de Canadiens remarquables et ses paysages de l'Ouest durant la construction du chemin de fer transcontinental dans les années 1880. La pratique visionnaire de William Notman, basée sur des principes esthétiques, sur l'innovation et sur le travail d'équipe, annonce la photographie du XX^e siècle.

Cette pièce de collection sera mise en valeur dans une exposition que le Musée McCord consacrera au photographe en



Source : coll. Musée McCord, 1975.2, photographie de Marilyn Aitken

2017, à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal et du 150^e de la Confédération canadienne. (Hélène Samson)



Source : Musée des religions du monde

LA MODÉRATION A BIEN MEILLEUR GOÛT

La croix de tempérance que Pierre et Véronique Riverin ont donnée au Musée des religions du monde de Nicolet vient de Kamouraska et date de la fin du XIX^e siècle. Mais surtout, elle témoigne d'un mouvement qui a marqué toute une époque.

Au tournant du XX^e siècle, au Canada, une croyance persistante voit dans l'alcool le principal responsable des maux de la société. Naît alors le mouvement pour la tempérance, qui prône d'éviter l'alcool ou de le boire avec modération.

Les croix noires remises aux membres des ligues de tempérance ornent les maisons et rappellent aux occupants leur devoir d'abstinence.

Au départ, les sociétés de tempérance tolèrent la consommation modérée de bière et de vin. Avec

le temps cependant, l'abstinence et la prohibition totales s'imposent partout au pays. Sauf au Québec. Ainsi, quand le gouvernement fédéral tient un référendum sur la prohibition de l'alcool en 1898, le Québec est le seul à s'y opposer, à 80 %. Puis, en 1918, un référendum visant à légaliser la vente du vin, du cidre et de la bière permet au Parlement québécois de voter une loi interdisant seulement le commerce des spiritueux – ce qui n'empêchera pas la population d'en fabriquer dans la clandestinité ! Sans compter que la « maladie » est pendant longtemps un prétexte pour boire en toute légalité au Québec, car des médecins rédigent des ordonnances délivrées dans les pharmacies, où l'on peut se procurer de l'alcool. Une façon originale de contourner la loi ! (Jean-François Royal)

SALUT AU DRAPEAU

Le Musée Royal 22^e Régiment conserve précieusement le premier drapeau régimentaire, confectionné par des femmes de Saint-Jean-d'Iberville et offert au régiment

le 3 mars 1915. On peut le voir à la Citadelle de Québec.

Ce drapeau en soie bleue, bordé d'une frange dorée, a hérité sa composition de la tradition militaire britannique. Son ornementation cumule des symboles de l'appartenance culturelle des premiers membres du régiment : un castor, la devise « JE ME SOUVIENS » inspirée de l'inscription sur la façade de l'hôtel du Parlement à Québec, les armoiries de la province (1868) et la désignation « 22^{ème} REGT. CANADIEN FRANÇAIS ». De façon complémentaire, les rameaux d'érable, symbole du peuple canadien-français, sont réunis en couronne avec trois autres emblèmes des ethnies importantes de la population canadienne de l'époque : les roses anglaises, chardons écossais et trèfles irlandais.

Ce drapeau est source de fierté pour les militaires. Il rappelle les événements qui ont mené à la création du régiment. En 1914, les tensions politiques entraînent les nations européennes et leurs anciennes colonies dans une guerre que l'on veut la dernière des dernières. Le Canada mobilise alors une armée considérable pour porter assistance aux alliés européens. Le 22^e Bataillon canadien-français naît dans ce contexte, pour favoriser l'intégration des soldats unilingues francophones. Pendant la Première Guerre mondiale, il constitue la seule unité d'infanterie de langue française au sein du Corps expéditionnaire canadien. L'ornementation des drapeaux régimentaires subséquents évoque les faits d'armes de ces hommes à Courcellette, à Passchendaele, à Ypres et à Vimy. (Dany Hamel)



Source : Musée Royal 22^e Régiment



OCULUS
RÉVISION

Révision linguistique
Rédaction
Correction d'épreuves

Conjuguer patrimoine et français

www.oculusrevision.com • T 418 999-2404

patri·arch

patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6

Tél. et téléc. : 418.648.9090

www.patri-arch.com

UNE TORPILLE ALLEMANDE À GASPÉ

La Gaspésie, en raison de sa position stratégique à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, a plus d'une fois été la cible d'attaques ennemies. Celles-ci ont certainement atteint leur apogée pendant la Seconde Guerre mondiale, durant la bataille du Saint-Laurent. Cet épisode historique est pourtant méconnu. Par chance, le Musée de la Gaspésie en possède un témoin éloquent: une véritable torpille allemande.

Le 8 septembre 1942, le sous-marin *U-517* lance cette torpille vers le bateau *Meadcliffe Hall*. Mais l'engin rate sa cible: il frappe plutôt le cap de Saint-Yvon. La détonation retentit dans le village. L'explosion fait même éclater des fenêtres de maisons, créant tout un émoi.

Dès le lendemain, le pêcheur Roch Côté part à la recherche du projectile. À l'aide d'un grappin (sorte de petite ancre), il en récupère la partie arrière. Des agents de la police militaire l'attendent sur la grève pour lui confisquer son butin, mais le lui rendront après la guerre.

Des années 1950 à 1986 environ, M. Côté a exposé sa trouvaille dans un cabanon construit derrière sa maison. Il s'enorgueillissait d'avoir ainsi le « plus petit musée du monde » ! Les gens qui connaissaient l'histoire pouvaient s'arrêter chez lui et demander à voir la torpille. Celle-ci fait partie de la collection du Musée depuis 1987. (Vicky Boulay)



Dominique et Roland Côté tenant une partie de la torpille allemande trouvée en 1942 à Saint-Yvon, en Gaspésie

Source : Musée de la Gaspésie, fonds Guy H. Otis, P161/1a/112

Patrimoine et territoire, une approche intégrée

Suivez une formation en patrimoine bâti pour transformer le milieu de manière harmonieuse, tout en respectant l'identité des lieux.

Présentée par Action patrimoine

Inscription et information
www.actionpatrimoine.ca
education@actionpatrimoine.ca
+1 418 647-4347, poste 207

Formations offertes sur demande pour les groupes
Aussi disponible : formation sur les paysages culturels

→ Granby, le 10 mars
Ferme Héritage Miner

→ Val-Morin, le 18 mars
Le Couvent



Honorer la vision du monde
des cultures ancestrales

ARCHITECTURE
RÉNOVATION
RÉHABILITATION
RESTAURATION

FGMDa
ARCHITECTES

Tranches de vie

Un contexte, des façons de faire, des habitudes, un cadre bâti ont défini la vie de nos ancêtres. Les œuvres et objets suivants entrouvrent tous une porte sur leur quotidien.

UN DESSIN UNIQUE

Au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges se trouve la seule représentation iconographique connue du manoir Chartier de Lotbinière. Ce dessin réalisé vers 1856 par Marie-Louise de Lotbinière Harwood, arrière-petite-fille de Michel Chartier de Lotbinière, a été retrouvé dans les archives familiales. Il montre le manoir avec ses cheminées, entouré d'arbres matures et de dépendances.

Ce domaine était situé sur les rives de la rivière des Outaouais, à la pointe de Quinchien. Parions que très peu de personnes qui



Source : coll. Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, photographie de Sébastien Daviau

empruntent le pont Taschereau de l'autoroute 20 entre Pincourt et Vaudreuil-Dorion ont conscience de traverser les terrains de cet ancien manoir seigneurial !

Ex-officier et ingénieur militaire, Michel Chartier de Lotbinière a fait construire l'édifice en 1766, trois ans seulement après avoir acheté la seigneurie de Vaudreuil de ses cousins François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil et Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial. Michel Chartier de Lotbinière a été le premier seigneur à résider dans la seigneurie, concédée dès 1702. La famille Chartier de Lotbinière a conservé le manoir jusqu'en 1866, année présumée de sa démolition.

On pourrait croire que les bâtiments dessinés sont surtout le fruit de l'imagination de l'artiste, mais il n'en est rien. À la lumière des plans et documents notariés retrouvés jusqu'ici, la reproduction du domaine, bien que de facture naïve, est assez juste. Marie-Louise de Lotbinière Harwood a très bien représenté le manoir, les deux dépendances, le moulin (1768) et son canal d'amenée d'eau ainsi que les rangées d'arbres qui délimitaient la propriété. Ce dessin donne un aperçu du mode de vie seigneurial et témoigne du rôle joué par Michel Chartier de Lotbinière et ses descendants dans l'histoire de Vaudreuil-Dorion à la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Même si le manoir n'existe plus, il reste des traces de cette famille dans la région. Parmi elles, la magnifique église Saint-Michel qu'elle a fait construire de 1784 à 1787, avec sa chapelle seigneuriale dédiée à saint Louis. (Sébastien Daviau)

TRAÎNEAU D'URGENCE

On trouve, au Musée Beaulne de Coaticook, une œuvre qui reproduit un traîneau à incendie. Deux pompiers sont



Source : Musée Beaulne, photographie de Lise Lapointe

assis sur la banquette avant. Un troisième se tient debout en équilibre à l'arrière. Le boyau d'arrosage est bien intégré à la structure du traîneau, tiré par deux chevaux. La technique utilisée combine sculpture et bricolage, bois, caoutchouc, métal, fibre, similicuir, peinture et vernis.

Fabriquée en 1992, cette œuvre de 82 cm sur 35 cm voisine entre autres avec un attirail de bûcheron, un traîneau de laitier, celui du livreur de bière et un corbillard. Elle fait partie d'une collection de sculptures dites naïves qui représentent les métiers d'autrefois au Québec. Son créateur, Lucien Bolduc, y met habilement en scène la réalité hivernale des pompiers de la fin

du XIX^e et du début du XX^e siècle. Une époque où ils se déplaçaient en traîneau puisque la neige des chemins n'était pas enlevée comme aujourd'hui, mais tout simplement aplatie.

Lucien Bolduc naît en 1916 à Lambton, au Québec, et travaille dès son jeune âge. Il est tour à tour ouvrier agricole, draveur, bûcheron, menuisier et, finalement, journalier dans une usine textile de Magog. Cet homme qui a toujours aimé sculpter occupait ses temps libres à fabriquer toutes sortes d'objets avec son couteau de poche. Son œuvre a notamment donné matière à des articles dans la presse régionale. (François Thierry Toé)

HOMMES AU TRAVAIL

Sur la photo intitulée *Hommes au chantier*, prise vers 1900, une douzaine d'hommes, des bûcherons, fixent l'objectif du photographe. Une petite pause dans une journée de dur labeur. S'exilant dans la forêt pendant les mois d'hiver, ces hommes, souvent des cultivateurs, troquent la herse pour la hache afin de se procurer un revenu complémentaire.

Ce cliché qui fait maintenant partie de la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent a pu être pris presque n'importe où au Québec. Dès la première moitié du XIX^e siècle, l'exploitation forestière avait connu chez nous un essor considérable en raison d'un blocus continental qui avait

poussé la Grande-Bretagne à s'approvisionner en bois au Bas-Canada. Puis, durant la seconde moitié du siècle, la croissance s'était poursuivie grâce à la production de bois de sciage et de bois à pâte pour le papier.

Avant l'apparition de la tronçonneuse, les bûcherons abattaient les arbres à l'aide de haches et de godendards. Ils débitaient ensuite les troncs en billes que des chevaux transportaient jusqu'à un plan d'eau. Parmi les hommes sur la photo, les plus aventureux seront draveurs. Au moment du dégel, ils flotteront le bois sur les rivières, jusqu'au moulin à scie ou à la papetière.

La figure du bûcheron a marqué l'imagi-



Source : coll. Musée Bas-Saint-Laurent, fonds Stanislas Belle, b05000

naire québécois. Qui ne connaît pas la légende de la chasse-galerie d'Honoré Beaugrand, qui met en scène un groupe de bûcherons concluant un pacte avec le diable? (Mélanie Girard)

DANS LES PETITS POTS...

Au-delà des modes entourant le manger et le boire, l'alimentation est intimement liée à l'expérience humaine. Un plat préparé à la maison, des fruits ou des légumes frais ou même un aliment issu d'une transformation industrielle peuvent à eux seuls réveiller des plaisirs oubliés.

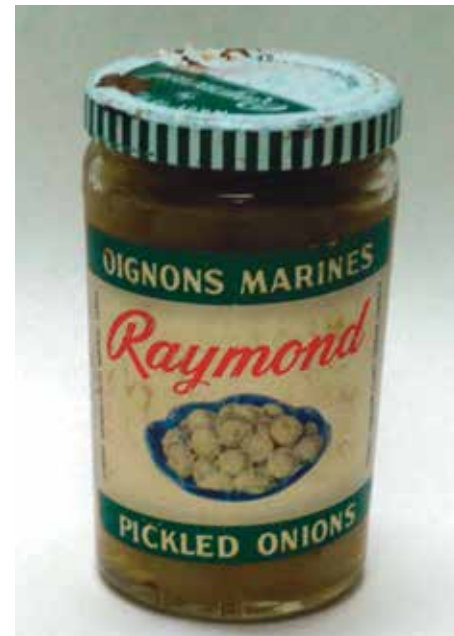
Pour beaucoup de gens, le nom Raymond évoque encore des confitures et des marinades qui occupaient une place de choix sur les tables québécoises. La fabrique de produits alimentaires Alphonse Raymond Ltée, fondée en 1905, est devenue l'une des plus grandes au Canada, avant de disparaître au début des années 1970 en raison de la concurrence des multinationales de l'alimentation.

Il subsiste, au-delà des souvenirs, des traces de cette entreprise familiale. Bien qu'il ait changé de vocation, le complexe industriel Alphonse Raymond est toujours présent dans le paysage montréalais (l'Usine C, un centre de création

théâtrale et de diffusion, occupe depuis 1995 l'ancien entrepôt situé à quelques pas de l'usine de la rue Panet, où des copropriétés s'installeront bientôt). Quelques collectionneurs ou musées possèdent également des pots en verre de cette compagnie. Mais retrouver un pot contenant le produit original, conservé depuis près de 40 années, est exceptionnel!

M. Eugène Raymond a mis de côté ce pot de petits oignons à son départ de l'entreprise. Embauché par son oncle en 1914, il a travaillé pour la compagnie jusqu'à la fin des années 1960. Après son décès au début des années 1980, sa fille a récupéré quelques pots de confitures et de marinades. Elle les a offerts à l'Écomusée du fier monde en 2015, pour la réalisation de l'exposition *Confitures et marinades Raymond. Faites pour plaire!*, présentée jusqu'au 14 février 2016. (Éric Giroux)

Source : Écomusée du fier monde



Une

ENCYCLOPÉDIE UNIQUE

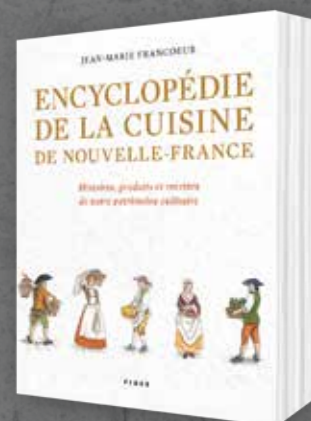
qui retrace une histoire jamais racontée avant.

C'est le coffre aux trésors
de la cuisine d'ici!

En librairie



FIDES
groupefides.com

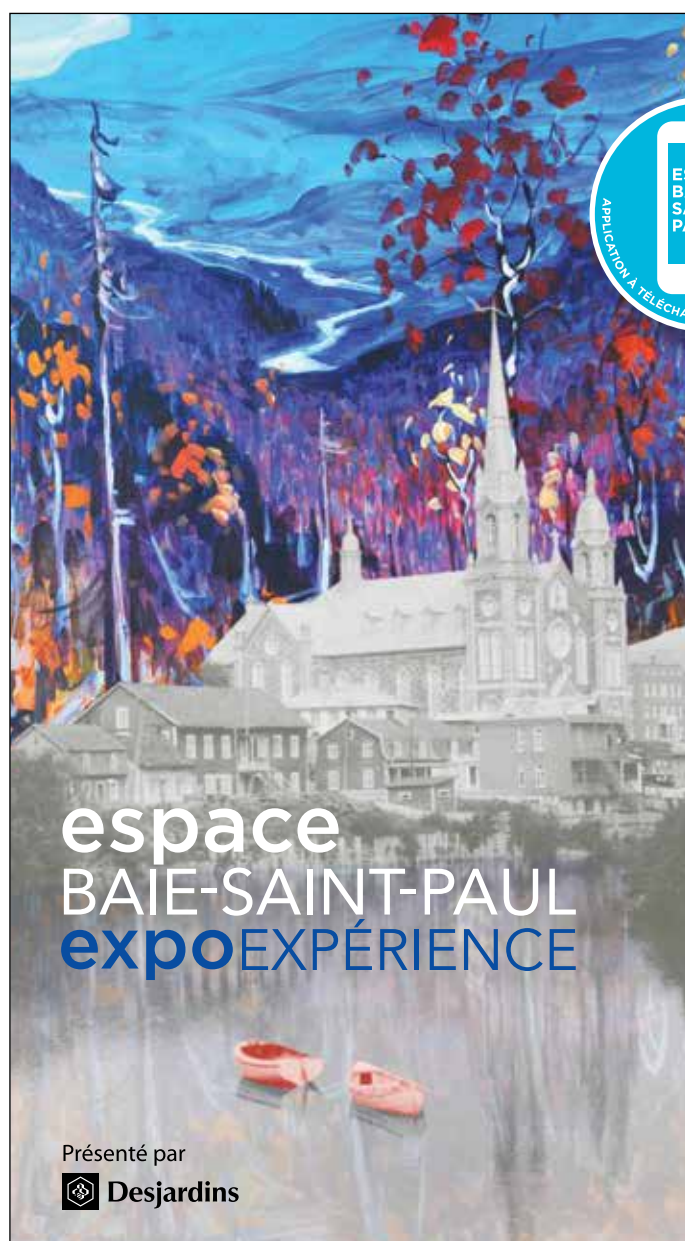




Source : Musée canadien de l'histoire, photographie de Steven Darby

RECONSTRUIRE SON VILLAGE

Entre 1929 et 1970, Jeanne Bélanger-Robichaud a sculpté son village en miniature. Cette œuvre qui offre un aperçu de la vie quotidienne à Saint-Jean-Port-Joli appartient aujourd'hui au Musée canadien de l'histoire de Gatineau. L'artiste a d'abord recréé l'église en tant qu'*ex-voto*, pour remercier Dieu de la guérison de sa fille. Les habitants, ravis par la beauté de cette reproduction fidèle de l'intérieur et de l'extérieur de leur église, ont demandé à l'artiste de sculpter également leurs maisons. Avec les années, Jeanne Bélanger-Robichaud a façonné à l'échelle plus de 13 bâtiments de sa localité et a ajouté des villageois, des véhicules ainsi que des éléments du paysage, comme des poteaux et des clôtures. Cet impressionnant village sculpté reflète de nombreux aspects du patrimoine et de la culture du Canada. Il témoigne de l'importance de la tradition religieuse, tout en faisant ressortir l'esthétique originale de l'art populaire québécois du XX^e siècle. (Laura Sanchini)



La première exposition permanente sur l'histoire, le patrimoine et le dynamisme culturel de Baie-Saint-Paul. Véritable lieu de découverte au cœur du centre-ville, Espace Baie-Saint-Paul vous convie à une visite du « paradis des artistes ». Le concept technologique vous permet de choisir les thèmes ou attractions que vous désirez explorer dans la salle interactive ou sur le terrain en parcourant la ville à l'aide des **CINQ CIRCUITS** qui vous sont proposés grâce à **l'application mobile à télécharger gratuitement**.

Un outil incontournable pour tout connaître de Baie-Saint-Paul !

HEURES D'OUVERTURE :

JANVIER À MAI
Du jeudi au dimanche de 10h à 17h
JUIN À LA FÊTE DE L'ACTION DE GRÂCES
Du mardi au dimanche de 10h à 17h
Ouvert également les lundis de juillet et août
DE L'ACTION DE GRÂCES À LA MI-DÉCEMBRE
Du jeudi au dimanche de 10h à 17h
DE LA MI-DÉCEMBRE À LA FIN DÉCEMBRE
Du mardi au dimanche de 10h à 17h
Fermé les 24, 25, 26, 31 décembre et 1^{er} et 2 janvier
Ouvert les lundis fériés



4, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul
Tél : (418) 435-2540
www.baiesaintpaul.com/carrefourculturel@baiesaintpaul.com



Crédits photos : François Rivard
Robert Chiasson (photographie paysage d'hiver), Véronique Tanguay (photographie dans la borne).

Fabriquer des souvenirs

Parmi les objets sélectionnés, il y a enfin ceux qui témoignent de traditions artisanales incontournables ou... surprenantes.

MÈCHES COMMÉMORATIVES

La composition florale en cheveux réalisée en 1890 pour honorer la mémoire de M^{me} Reine Élisabeth Chevrier, décédée le 5 août 1872, fait partie de la collection Robert-Lionel-Séguin du Musée québécois de culture populaire, à Trois-Rivières. La fine chevelure bouclée de la défunte forme un motif fleuri que rehausse un feuillage verdoyant fait de plumes. L'œuvre représente son monument funéraire près d'un saule pleureur.

Aussi appelé tableau en cheveux, ce type d'art s'est développé entre la fin du XVII^e siècle et le début du XX^e, principalement au Canada et en Europe. Intégrant des mèches prélevées au moment de la toilette mortuaire, ces œuvres que beaucoup de familles québécoises possédaient étaient parfois très élaborées. Des artisans vivant à la campagne s'adonnaient à cet art populaire, sans compter leurs heures. Des religieuses également : elles remettaient le fruit de leur travail à un proche du disparu, en guise de relique.

En dehors des rites funéraires, les cheveux ont servi à confectionner de nombreux objets à la mode du temps, tels des bijoux ou des accessoires de costumes. D'autres créations utilisant cette matière commémoraient des événements heureux comme une naissance, des fiançailles ou un mariage.

Maintenant que cette façon de faire est révolue, seules de rares pièces des collections muséales québécoises constituent la mémoire de cette pratique particulière et méconnue. (Nathalie Boudreault)

Source : Musée québécois de culture populaire, coll. Robert-Lionel-Séguin, 1983.2932



DE CÉRAMIQUE ET D'ÉRABLE

La scène *La cueillette de l'eau d'érable*, que l'on peut voir dans l'exposition permanente du Musée Marius-Barbeau, fait partie de la série Artisanat produite par l'industrie Céramique de Beauce en 1975. Création du céramiste Philippe Lambert, elle relate l'histoire de Céramique de Beauce et évoque l'importance de la tradition acéricole dans la région, deux traits identitaires incontournables.

Pendant un demi-siècle, Céramique de Beauce a fabriqué des millions de pièces aux fonctions utilitaires, décoratives ou promotionnelles. Son apport à la culture entrepreneuriale beauceronne est indéniable. Le Musée Marius-Barbeau, dont les collections comptent plus de 11 000 artefacts liés à l'entreprise, consacre une exposition permanente à cette grande histoire industrielle.

En Beauce, on le sait, la tradition acéricole est capitale et l'engouement pour le sirop d'érable et sa production, partout palpable. À une époque pas si lointaine, auges, chalumeaux et moules à sucre étaient fabriqués de façon artisanale. Certes, les techniques ont changé et les équipements se sont modernisés, mais aller à la cabane éveille toujours la fièvre beauceronne ! En exposant une partie de sa vaste collection acéricole, le Musée Marius-Barbeau met en valeur le patrimoine culturel qu'a fait naître le temps des sucres. (Isabelle Veilleux)

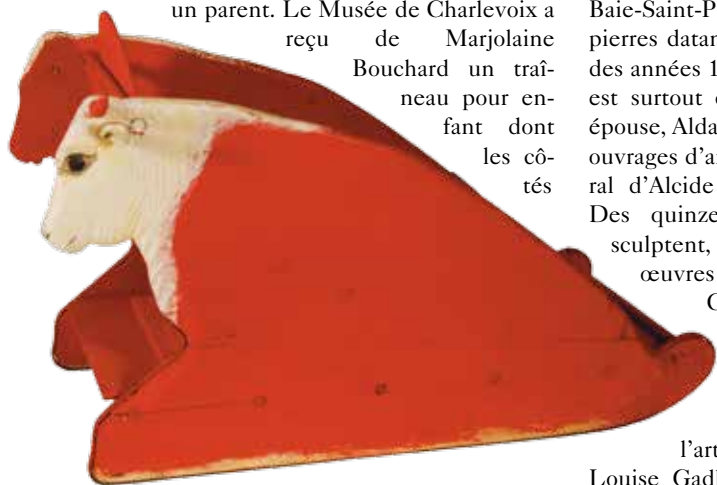


Source : Musée Marius-Barbeau, photographie d'Isabelle Veilleux

BIEN DE FAMILLE

Qui n'a pas en mémoire le souvenir d'enfance d'une joyeuse promenade en traîneau? Plus rares sont toutefois ceux qui peuvent évoquer un traîneau façonné par un parent. Le Musée de Charlevoix a

reçu de Marjolaine Bouchard un traîneau pour enfant dont les côtés



Source : Musée de Charlevoix, photographie de Jacques Hudon

sont sculptés en forme de tête de bœuf. On l'attribue à son père, Lucien, un des nombreux artistes issus de la famille Bouchard. Cette famille habitait le moulin César de Baie-Saint-Paul, une construction de pierres datant du XVIII^e siècle. Au début des années 1920, Joseph-Arsène, meunier, est surtout connu comme ébéniste. Son épouse, Alda, fait des tapis crochetés et des ouvrages d'artisanat pour le magasin général d'Alcide Bergeron de Pointe-au-Pic. Des quinze enfants du couple, sept sculptent, peignent et dessinent des œuvres qui attirent les visiteurs de Charlevoix dans les années 1930. En 1940, la vedette des filles, Simone-Mary, expose à Montréal et obtient la reconnaissance du milieu de l'art moderne, grâce à l'artiste Louise Gadbois. Elle se signale surtout dans les expositions qu'organisent Maud

Cabot et Patrick Morgan, premiers parrains des artistes populaires du Québec. Après son décès prématuré, ses sœurs Marie-Cécile, Laure-Marie et Édith poursuivent son œuvre en représentant la vie paysanne. Chez les garçons, Stanley, Lucien et Joseph-Arthur sont des sculpteurs exceptionnels.

Né en 1926, Lucien sculpte dès l'âge de sept ans. Il travaille des pièces utilitaires comme des tables ou des chaises, des plats et des bols. Il crée également de nombreux animaux: des coqs, des canards et des truites. Lucien décède à Baie-Saint-Paul en 2009.

De mai 2016 à avril 2017, le traîneau fera partie d'une exposition temporaire consacrée aux vaches dans l'art et la culture populaires. (Annie Breton)

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.

Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

POUR VIVRE UNE EXPÉRIENCE DIFFÉRENTE, TOTALEMENT HUMAINE

MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Nouvelle exposition
ÉMOTIONS
Georges De Roy, photographe

Autres expositions
Souvenirs de table
Partir pour la famille, croyance et réalité
Léon Trépanier, journaliste-villégiateur

710, av. De Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0
418 358-0518
information@memoirevivante.org
www.memoirevivante.org

DOMAINE PUBLIC

Jusqu'à tout récemment, l'avenir du domaine seigneurial de Mascouche s'annonçait plus qu'incertain. Mais mobilisation citoyenne et volonté politique ont changé la donne. Le domaine, dont la Ville compte devenir l'unique propriétaire, reviendra bientôt aux citoyens.

par Francis Villeneuve

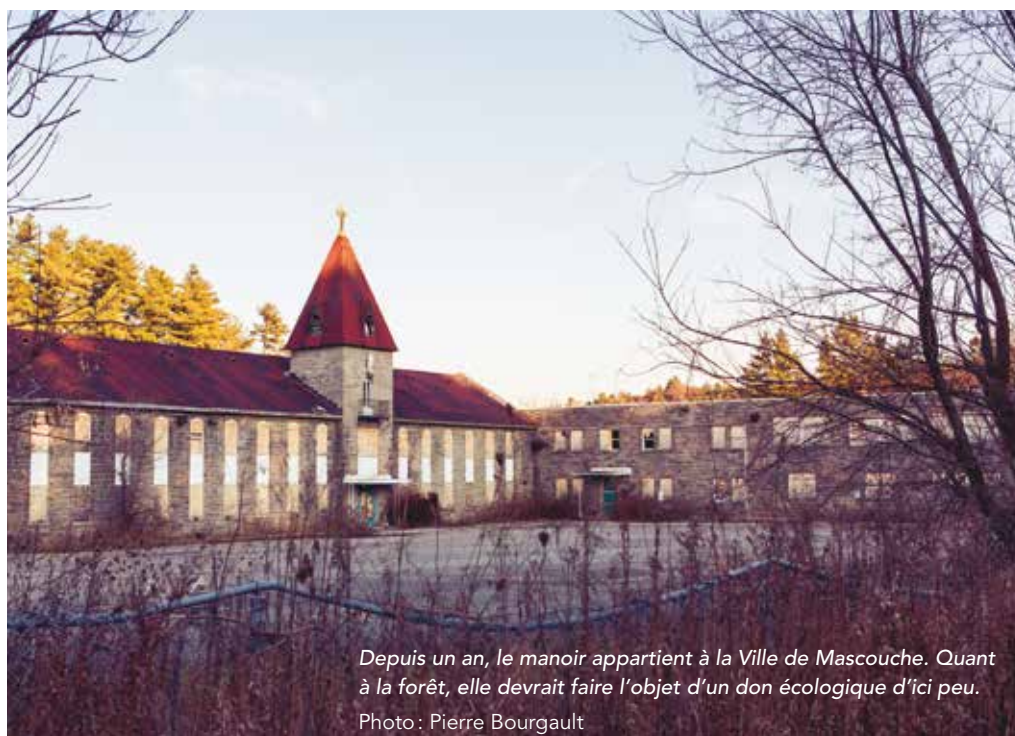
Le 14 octobre 2014, le maire de Mascouche, Guillaume Tremblay, annonce que la Ville se porte acquéreur du manoir seigneurial de Mascouche afin d'en assurer la conservation et la mise en valeur. La Municipalité entend faire de ce joyau du patrimoine un lieu public rassembleur.

Il faut dire qu'au-delà de son importance historique pour la ville et la région de Lanaudière, le domaine seigneurial de Mascouche est unique. Il est l'un des rares grands domaines seigneuriaux du Québec, voire le seul, à avoir conservé ses bâtiments et ses limites d'origine: sa forêt, son manoir, son moulin et la maison du meunier y sont toujours. Sans compter que son vaste territoire de 2,3 millions de mètres carrés s'étend au cœur même de la ville.

UN PASSÉ MOUVEMENTÉ

Le manoir, dont la construction a débuté vers 1765, est la pièce maîtresse de ce domaine situé sur l'ancienne seigneurie de Pierre Legardeur.

Au fil du temps, il a plusieurs fois changé de mains, et de vocation. En 1930, M^{me} Hazel Beatrice Kemp Colville, Torontoise d'origine, l'achète et le restaure, en plus d'amé-



Depuis un an, le manoir appartient à la Ville de Mascouche. Quant à la forêt, elle devrait faire l'objet d'un don écologique d'ici peu.

Photo : Pierre Bourgault

nager le terrain avec muret, piscine, terrasse et jardins. En 1954, au terme de ces années où le manoir a regagné en splendeur, la communauté des Frères de Saint-Gabriel en prend possession et y implante un juvénat. Dès 1970, l'endroit accueille une école secondaire, puis, en 2002, les quartiers généraux de la Sûreté du Québec. Ensuite, en 2008, un propriétaire privé acquiert les lieux, qu'il laisse à l'abandon. De là l'état de décrépitude avancée dans

lequel le manoir se trouve aujourd'hui.

VECTEUR D'ENGAGEMENT

Les Mascouchois sont depuis longtemps conscients de la valeur de leur domaine. À partir des années 1980, plusieurs historiens et citoyens écrivent des articles à son sujet. Pas étonnant que la dégradation des lieux entraîne son lot de réactions...

D'abord, le conseil municipal crée le Comité de sauvegarde du domaine seigneurial,

en 2011. Puis, en novembre 2012, la société d'histoire de Mascouche tient, en collaboration avec ce comité, une consultation publique qui mobilise plus de 200 personnes: citoyens, députés, conseillers municipaux et partenaires d'affaires. Une page Facebook et un blogue voient également le jour.

Le domaine seigneurial s'invite ensuite dans la campagne électorale municipale de 2013. Le parti politique Vision démocratique de Mascouche,



En 1930, M^{me} Hazel Beatrice Kemp Colville, Torontoise d'origine, restaure le manoir seigneurial à Mascouche et y aménage piscine, terrasse et jardins.

Source : Ville de Mascouche

représenté par Guillaume Tremblay, affiche alors clairement ses couleurs. Son intention: acquérir le domaine seigneurial pour en freiner la dégradation, le protéger, le revitaliser et en faire un levier de développement régional. La sauvegarde du domaine devient un enjeu politique central. Le jour du vote, une vaste majorité élit l'équipe de Vision démocratique de Mascouche. Elle donne ainsi le feu vert à l'opération sauvetage.

PLAN D'ACTION

Moins de deux ans plus tard, le 23 janvier 2015, la Ville de Mascouche signe l'acte d'achat

du manoir. Pour financer cette acquisition, le conseil municipal adopte un règlement d'emprunt de 10 millions de dollars, autorisé par le ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire. Ce règlement prévoit le coût d'achat du manoir, établi à 5,6 millions de dollars, et d'autres dépenses: démolition des édifices éducatifs contemporains, travaux de sécurisation et de réfection des bâtiments patrimoniaux, aménagements extérieurs, suivis archéologiques, services professionnels et embauche du personnel chargé du projet.

En juin 2015, les élus mascouchois créent la Fondation

du domaine seigneurial. Cet organisme à but non lucratif amasse des dons pour la sauvegarde du domaine et sa mise en valeur. Déjà, le milieu des affaires s'est engagé à y verser environ 1 million de dollars sur 10 ans.

Pour ce qui est de l'immense forêt domaniale, sa cession à la Ville dépend d'un processus de don écologique qui suit son cours. Ce processus relève de plusieurs instances: en vertu d'ententes administratives, le gouvernement du Canada et celui du Québec se partagent les responsabilités relatives aux dons écologiques. La Ville est tributaire de la décision de ces instances dans ce dossier, dont le dénouement devrait être connu sous peu.

En devenant propriétaire de l'entière du domaine, la Ville entend en faire un lieu identitaire fort pour les Mascouchois et la population de la MRC des Moulins. Au fil des ans, l'administration municipale dégagera des sommes substantielles pour y installer des équipements culturels et récréatifs. Sa méthode: réaliser les étapes une à une, sur un horizon d'une douzaine d'années, dans le respect des finances publiques.

Francis Villeneuve est directeur du Service des communications de la Ville de Mascouche.

Musée Beaulne

Une somptueuse maison bourgeoise
classée monument historique



Des expositions captivantes

Des animations pour divers publics

www.museebeaulne.qc.ca
819-849-6560

Les beaux
détours

CIRCUITS
CULTURELS

514-352-3621

www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec
Club Voyages Malavoy

Conférences et voyages,
finement préparés
à propos d'art et de culture.

Cette année, pour les fêtes,
offrez-vous le cadeau d'un
« BEAU DÉTOUR »
et participez à la
30^e saison de nos activités!

Brochure du Printemps 2016
disponible dès décembre

CARTOGRAPHIE NORDIQUE

Les restaurateurs du Centre de conservation du Québec ont rouvert une page d'histoire lorsqu'ils ont déroulé une carte géographique surdimensionnée confiée à leurs bons soins... Bienvenue dans l'aventure arctique du capitaine Bernier.

par Jane Dosman

Il y a quelques années, le Musée maritime du Québec de L'Islet a confié une carte géographique surdimensionnée au Centre de conservation du Québec (CCQ) afin qu'il la restaure. Cette carte enroulée serrée sur elle-même était alors inutilisable. Son entreposage pendant plusieurs années dans de mauvaises conditions l'avait fortement endommagée.

Une fois déroulée, la carte a révélé de façon évidente son intérêt historique. Dessinée entre 1894 et 1896 par le grand navigateur canadien Joseph-Elzéar Bernier, elle représente le pôle Nord. Elle indique le tracé des côtes selon les connaissances géographiques de l'époque, les routes de navigation empruntées par les explorateurs précédents et l'emplacement des principales épaves. D'une dimension approximative de 2 m sur 2 m (7 pi sur 7 pi), elle est en lin empesé, un matériau alors populaire pour la réalisation de cartes géographiques. Des barres de suspension en bois soutiennent ses extrémités supérieure et inférieure, celle du haut permettant d'accrocher la carte au mur. De l'encre ferrogallique a servi à l'inscription des noms de lieux; des pigments, de la cire colorée et des crayons, aux dessins.



Né en 1852 dans la petite ville de L'Islet, au sud de Québec, le capitaine Bernier est bien connu pour avoir établi la souveraineté canadienne sur l'archipel Arctique. Après avoir quitté l'école à 14 ans pour se joindre à l'entreprise familiale – son père et son grand-père étaient navigateurs et constructeurs de bateaux –, il devient

capitaine de son propre navire, construit par son père, dès l'âge de 17 ans. Dans les années subséquentes, il traverse près de 100 fois l'océan Atlantique pour livrer en Angleterre des bateaux fabriqués à Québec.

PÔLE D'ATTRACTION

Fait étonnant: un prisonnier arpenteur a contribué à établir

Pour que la carte retrouve son air de jeunesse, les restaurateurs ont nettoyé les surfaces, réparé les déchirures, rempli des lacunes, enlevé du ruban adhésif, renforcé les bordures et consolidé des soulèvements de peinture.

Photos: Jacques Beardsell



Bordure de la carte du capitaine Bernier avant et après la restauration

la carte polaire du capitaine Bernier. C'est que cette carte, Bernier la réalise alors qu'il occupe le poste de gouverneur de la prison de Québec. À cette époque, son intérêt pour l'exploration arctique s'accroît et l'amène à constituer une bibliothèque de livres et de cartes sur les expéditions nordiques.

L'idée d'atteindre le pôle Nord obsède le capitaine Bernier. À la fin du XIX^e siècle, plusieurs pays rêvent de revendiquer leur souveraineté sur ce territoire. Des expéditions britannique,

américaine, norvégienne, suédoise et italienne ont réussi à s'approcher du pôle, mais sans l'atteindre. Le défi est en effet de taille, en raison de la calotte glaciaire constamment en mouvement qui recouvre le milieu de l'océan Arctique, où se trouve le pôle. Avec l'ambition de réussir l'exploit, le capitaine Bernier présente sa carte polaire à la Société géographique de Québec en 1898, au cours d'une conférence : il explique comment il compte atteindre le pôle Nord par bateau et par traîneau à chiens, puis traverser le passage du Nord-Ouest.

La Société géographique publie ensuite la carte, que de nombreux explorateurs utilisent. Celle-ci a également pour effet de convaincre amis et partisans qu'il est non seulement réaliste de se rendre au pôle Nord, mais urgent de le faire. Joseph-Elzéar Bernier démissionne alors de son poste à la prison de Québec pour se consacrer tout entier au projet. Il présente des conférences à travers le Canada pour obtenir l'appui du public et le soutien financier nécessaire. Il requiert aussi du gouvernement Laurier 100 000 \$ pour construire un bateau.

VOGUE VERS LA SOUVERAINETÉ

En 1904, le capitaine Bernier acquiert, pour le gouvernement canadien et à un prix de 75 000 \$, un navire à voiles de 650 tonnes construit pour des expéditions dans l'Antarctique, qu'il rebaptise l'*Arctic*. À sa première année sur ce navire, il installe des postes de contrôle et surveille les commerçants étrangers et les baleiniers dans la région de la baie

d'Hudson pour le compte de la police montée du Nord-Ouest. Il gagne ainsi une expérience précieuse des voyages et de la vie en Arctique, tout en menant des études sur la glace et la navigation. En 1906, il fait la première de 12 expéditions arctiques (dont 8 en hiver) qui s'échelonnent jusqu'en 1925. Ses voyages permettent au Canada d'affirmer sa souveraineté sur près de 2 millions de kilomètres carrés (740 000 mi²) dans l'archipel Arctique. Si les Anglais ont formellement cédé les îles arctiques au Canada en 1880, le gouvernement canadien n'avait encore, avant Bernier, posé aucun geste pour y asseoir son autorité. À cette époque, on craignait que les Norvégiens et les Américains, qui avaient exploré la région, n'en prennent possession.

Quand le capitaine Bernier a exploré l'archipel, il a aussi tissé des liens politiques, sociaux et économiques avec les régions nordiques. Il y a établi des bureaux de poste et des bureaux de la Gendarmerie royale du Canada, en plus d'assurer rotation du personnel, ravitaillement et soins de santé pour les résidents et les Inuits. Menant des recherches scientifiques et des relevés topographiques, il a en outre découvert les réserves d'autres explorateurs et des renseignements laissés par des marins en prévision de naufrages. Ces documents, il les a confiés aux Archives nationales du Canada.

La priorité accordée par le Canada à l'établissement de sa souveraineté sur l'archipel Arctique a privé Bernier d'atteindre le pôle Nord (c'est un Norvégien qui a été le premier à le faire d'une façon scientifiquement vérifiable et



RURALYS

*Un centre d'expertise
et d'animation en
patrimoine*



- Diagnostic, caractérisation, étude d'impact en paysages
- Plan d'aménagement et de mise en valeur
- Étude de potentiel, inventaire et fouille archéologique
- Inventaire, recherche et développement en patrimoine végétal
- Inventaire et caractérisation du patrimoine bâti
- Conception et réalisation d'outils médiatiques
- Recherches en histoire et savoir-faire traditionnels
- Animation et formation

1650, rue de la Ferme,
Sainte-Anne-de-la-Pocatière(Qc) G0R 1Z0
Téléphone : 418 856 6251 / Télécopieur : 418 856 4399

www.ruralys.org
info@ruralys.org

convaincante) et de naviguer dans le passage du Nord-Ouest. Après le dernier voyage du capitaine, en 1925, la Compagnie de la Baie d'Hudson a acheté pour 9000 \$ son bateau, usé par la glace, et l'a démantelé. Tout ce qu'il en reste est la cloche, exposée au Musée maritime du Québec à L'Islet.

TRAVAIL À LA CARTE

C'est ce même musée qui a acquis la carte du capitaine Bernier en 2000. Le traitement de restauration réalisé au CCQ à l'été 2012 avait pour objectif de la stabiliser et de la réparer. Nettoyage des surfaces, réparation des déchirures, remplissage de certaines lacunes (y compris celles cau-

sées par l'action corrosive de l'encre ferrogallique sur la toile de lin), enlèvement du ruban adhésif et des résidus et taches associés, renforcement des bordures où la toile était affaiblie et fragmentée, consolidation des soulèvements de peinture pigmentée et, enfin, enlèvement de la barre de suspension inférieure: le CCQ a tout mis en œuvre pour que cette carte soit à nouveau utilisable. Pour sa mise en réserve, il l'a enroulée autour d'un cylindre de carton de 35,56 cm (14 po) de diamètre en la protégeant par un film de polyester et des couches de papier sans acide. Ainsi, on peut maintenant exposer et consulter la carte de façon sécuritaire.

Une autre carte du capitaine Bernier découverte récemment a surgi dans l'actualité, démontrant avec force l'importance de la conservation du patrimoine culturel. Dévoilée en 2008, cette carte est la première à avoir établi le tracé des îles et des eaux de l'archipel Arctique. Le gouvernement canadien l'a utilisée pour défendre sa souveraineté dans l'Arctique, particulièrement sur le passage du Nord-Ouest. Une souveraineté que les États-Unis et certains pays européens contestent alors que la fonte des glaces polaires rend ce passage de plus en plus utilisable. D'abord conservée au Collège de Lévis, cette autre carte du

capitaine Bernier fait maintenant partie des collections de la Ville de Lévis.

Jane Dosman est restauratrice au Centre de conservation du Québec.

Au Musée de civilisation

LIGNES DE VIE

ART CONTEMPORAIN DES AUTOCHTONES D'Australie

Une exposition réalisée par le Musée de la civilisation en collaboration avec la Kluge-Ruhe Aboriginal Art Collection de l'Université de Virginie

Achetez vos billets en ligne au mcq.org

MUSÉE DE LA CIVILISATION Québec

ALCOA PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION

MÉTIER D'ART DU BÂTIMENT ARTÈS INC.

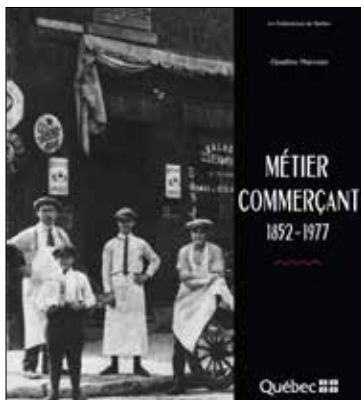


Inspection, expertise et évaluation de bâtiments anciens
Gestion de projet de restauration
Réalisation de travaux
Valorisation et enseignement des métiers d'art reliés au bâtiment

Artisan professionnel reconnu par le Conseil des métiers d'art du Québec
Entrepreneur général RBQ n° 5687-8630-01

artes.artisans@gmail.com 514 518-2462

20 ANS DE SOUVENIRS

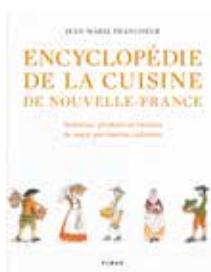


La collection «Aux limites de la mémoire» célèbre son 20^e anniversaire cette année. Depuis sa création, elle a donné un rayonnement remarquable au patrimoine photographique du Québec, en publiant plus de 4000 images en 24 titres. Afin de souligner cet anniversaire, l'éditeur a réalisé un livre-cadeau, *Le Québec en noir et blanc 1885-1979*, qu'on peut télécharger gratuitement à publicationsduquebec.gouv.qc.ca. Également paru cet automne, *Métier commerçant 1852-1977* de Claudine Marcoux relate l'histoire du commerce de détail au Québec. En quelque 200 clichés, mais aussi à coups de faits, d'anecdotes et d'extraits de publicités ou de reportages, on y explore marchés publics, centres com-

merciaux, magasins généraux et à rayons, en plus d'y suivre des marchands ambulants et de dévoiler les ficelles du métier.

Les Publications du Québec, 2015, 212 pages, 32,95 \$

Bible culinaire



Pour écrire l'*Encyclopédie de la cuisine de Nouvelle-France*, Jean-Marie Francœur a consulté des correspondances officielles, des ouvrages historiques, des journaux, des relations épistolaires, des archives européennes et québécoises, des livres de cuisine traditionnelle anciens et récents. Résultat: son ouvrage réunit des renseignements sur les denrées disponibles en Nouvelle-France, des définitions et des explications sur certains produits et techniques,

des rappels historiques sur l'alimentation et la cuisine de nos ancêtres, des citations d'autrefois éclairant le savoir-faire culinaire d'aujourd'hui, des anecdotes et plus de 3000 recettes, dont les plus vieilles sont livrées dans leur forme originale et en version modernisée.

Fides, 2015, 592 pages, 59,95 \$

Entrer au monastère



Mémoires d'un monastère est composé de photos qui nous invitent dans le quotidien des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ces clichés ont été pris par Pierre Bernier en 1978 et par Claire Dufour en 2008, soit juste avant qu'on déménage les objets et les meubles pour amorcer la reconversion du monastère. Acteur important du projet de transformation, Denis Robitaille a eu l'idée de ce bel album,

dont il signe les textes. En témoignant de la vie des religieuses à deux époques bien différentes, l'ouvrage saisit ce qui fait l'âme des lieux et rend hommage à cette communauté qui a œuvré pendant plus de trois siècles au soin des malades.

Les Éditions GID, 2015, 172 pages, 39,95 \$

Questions de vocation

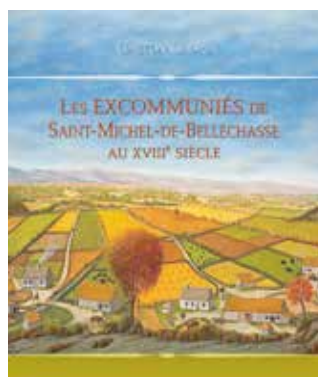


Une quinzaine de spécialistes internationaux ont participé à la rédaction de l'ouvrage bilingue *Des couvents en héritage*, réalisé sous la direction de Luc Noppen, Thomas Coomans et Martin Drouin. Ils y abordent les problèmes de la sécularisation, de la réaffectation et de la gouvernance d'anciens ensembles conventuels, de même que les implications financières,

juridiques, urbanistiques et mémorielles du changement de vocation des couvents et de leur mise en valeur.

Presses de l'Université du Québec, 2015, 512 pages, 45 \$

Sur la trace des rebelles



Après cinq ans de recherche dans les actes notariés et les registres paroissiaux, Gaston Cadrin se penche, dans *Les excommuniés de Saint-Michel-de-Bellechasse au XVIII^e siècle*, sur une histoire devenue légendaire: celle des cinq «rebelles» inhumés sur la terre de Pierre Cadrin dans le quatrième rang de Saint-Michel (aujourd'hui La Durantaye). Ce faisant, l'auteur brosse un portrait de la vie

de l'époque dans la plaine côtière de Bellechasse et évoque les grands événements qui l'ont perturbée dans la foulée de la guerre de la Conquête (1759-1760) et de l'invasion américaine de 1775-1776.

Les Éditions GID, 2015, 408 pages, 39,95 \$

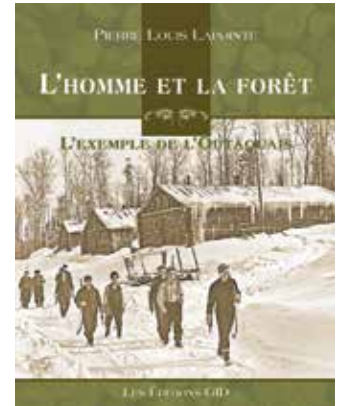
Histoires de couvent

Un couvent au fil du temps à Saint-Roch-de-l'Achigan de Lise Gauthier, Laurier Dugas et Clément Locat, réalisé avec la collaboration de Lionel Beauchamp, raconte l'histoire de ce bâtiment datant de 1883, cité en 2003, puis acquis par la Municipalité en 2009 et restauré en 2011 pour accueillir la mairie. L'ouvrage comprend des renseignements sur la construction et l'architecture de l'édifice ainsi que sur la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au Canada, un état de la situation de l'éducation dans les années 1800 de même qu'un rappel de la vie au couvent et des événements qui l'ont marquée. *Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan, 2015, 178 pages, 20 \$ (disponible à l'hôtel de ville)*



Promenons-nous dans les bois

Dans *L'homme et la forêt*, l'archiviste et historien Pierre Louis Lapointe revisite l'histoire forestière de l'Outaouais en 48 textes évoquant tour à tour gens, modes de vie, produits de la forêt, lieux, bâtiments, événements et légendes. Il remonte jusqu'aux premiers occupants, puis relate notamment l'exploration du bassin de la rivière Outaouais et de ses affluents au temps de la traite des fourrures, le travail des cageux et des draveurs qui transportaient le bois jusqu'aux moulins et la vie des travailleurs forestiers de l'industrie du sciage et des pâtes et papiers au début du XX^e siècle. *Les Éditions GID, 2015, 432 pages, 36,95 \$*



Colloque anniversaire

L'année 2014 marquait le 375^e anniversaire de la présence au Québec des Augustines et des Ursulines. À cette occasion, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval et les deux congrégations ont organisé un colloque international, dont les actes sont réunis dans l'ouvrage *Risquer un monde nouveau*, réalisé sous la direction de Raymond Brodeur et Gilles Routhier. Plus d'une vingtaine d'universitaires et de religieux issus des domaines de l'éducation, de la santé et des services sociaux y témoignent du charisme de ces communautés qui ont façonné la société actuelle. *Novalis, 2015, 360 pages, 34,95 \$*



Patrimoines de partout

Dans un monde où les déplacements et les communications se multiplient sans égard aux frontières, l'unicité patrimoniale d'autrefois fait de plus en plus place à l'hétérogénéité identitaire. Dirigé par Daniela Moisa et Jessica Roda, *La diversité des patrimoines* s'intéresse à cette nouvelle réalité. L'ouvrage réunit des contributions d'une dizaine de spécialistes, qui appuient leurs propos sur des études micro-ethnographiques réalisées dans divers contextes, des Amériques à l'Europe du Sud, en passant par l'Afrique.

Presses de l'Université du Québec, 2015, 232 pages, 25 \$



Ça TOURNE!
CONCOURS VIDÉO EN PATRIMOINE VIVANT

POUR LES JEUNES
DE 12 À 17 ANS

FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS !

1^{ER} PRIX :
Jade Simard et Maxime Botelho
Le métier de meunier : un savoir-faire à conserver

2^E PRIX :
Andréann Joyal, Mégan Pomerleau, Nadia Bouredjoul et Justine Madeo
Les costumes qui parlent d'une autre époque

3^E PRIX :
Arielle Lussier, Ailann Simard et Sandrine Renaud
Calleur : le pilier de la danse traditionnelle

Visionnez l'ensemble des vidéos : CATourne.ca

conseil québécois de
patrimoine vivant

ACTION
PATRIMOINE

Culture
et Communications
Québec

LA CITATION DÉSINVOLTURE ET DÉRAPAGES



On observe actuellement des situations qui mettent à mal le patrimoine local, plus particulièrement des biens qui ont été cités par leur municipalité et qui refont l'actualité parce que les élus décident d'abroger la citation et d'autoriser la démolition.

Des cas isolés? Espérons-le. Tout de même, ces cas préoccupants soulèvent de nombreuses questions et montrent que la connaissance de la portée de ce statut juridique est lacunaire chez un grand nombre d'intervenants.

PROTÉGER PAR DES STATUTS JURIDIQUES

À partir de 1986, la Loi sur les biens culturels octroie aux municipalités des pouvoirs leur permettant de sauvegarder le patrimoine bâti et paysager de leur territoire en attribuant à un bien ou à un site un statut de protection. En l'occurrence, la citation.

Quoique l'usage de la citation ait été hésitant et lent dans les années 1980, on a observé une croissance du nombre de biens cités à partir des années 1990 partout au Québec. Dès lors, les municipalités y ont vu un moyen de gérer les questions patrimoniales sur leur territoire avec d'autres outils que ceux de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Du coup, elles étaient à même de répondre aux attentes des citoyens, toujours plus élevées en la matière. La Loi sur le patrimoine culturel, entrée en vigueur en 2012, a été l'occasion pour le gouvernement québécois de renouveler sa confiance envers les municipalités. Elle reconnaissait que ces dernières sont des acteurs de premier plan dans la protection du patrimoine immobilier reflétant l'évolution de leur milieu.

Le classement d'un immeuble patrimonial ou d'un site du patrimoine est quant à lui le fait du ministre de la Culture et des Communications, ces statuts juridiques étant réservés aux biens ayant une valeur et une portée nationale.

Tous les biens qui possèdent un statut juridique au Québec sont consignés, décrits et référencés dans le Répertoire des biens culturels du Québec.

LE SENS DE LA CITATION

Citer un bien patrimonial signifie lui octroyer une marque d'importance parce qu'il porte en partie l'identité d'un milieu. La citation permet d'offrir un legs aux générations futures.

Porteuse de sens, elle s'inscrit forcément dans la durée et dans le développement durable d'une municipalité.

De ce geste découlent des responsabilités pour les municipalités, les propriétaires et les citoyens. La première étant de faire en sorte que le bien soit entretenu dans le respect de son intégrité.

LA CITATION, LOIN D'ÊTRE UN GESTE ANODIN

Les biens qui font l'objet de cette protection ont d'abord été ciblés dans les inventaires, le schéma d'aménagement et d'autres études du milieu. La citation reflète la valeur que leur accorde la population et sa volonté d'en assurer la pérennité.

Comme la citation inscrit le bien dans la durée, le processus nécessite un consensus du milieu. L'intention de la municipalité est officialisée par un avis de motion. Les propriétaires des biens et les citoyens sont consultés lors de séances de consultation. De même, le comité consultatif d'urbanisme ou encore le conseil local du patrimoine, là où ils existent, sont invités à formuler leur avis avant que la décision ne soit officialisée par règlement municipal.

Pour les propriétaires des biens concernés, des obligations importantes viennent avec la citation. Celles-ci sont inscrites dans l'acte notarié. Ainsi, les propriétaires subséquents ont toujours les mêmes obligations de protection, d'entretien et

Bien qu'elle soit citée, l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Issoudun manque d'entretien. De plus, son propriétaire a retiré les flèches de ses clochers, portant ainsi atteinte à son intégrité.

Photo: Émilie Vézina-Doré

de sauvegarde à long terme du patrimoine ayant un statut juridique.

LES PRINCIPALES MENACES

Au cours des dernières années, Action patrimoine a constaté que certaines menaces pèsent de façon récurrente sur les biens cités. Ces menaces souvent observées sont les suivantes :

- ❖ la négligence et le manque d'entretien du bien de la part du propriétaire;
- ❖ le manque d'expertise adéquate dans le milieu concerné (peu de compétences en patrimoine dans les comités consultatifs d'urbanisme, absence de conseil local du patrimoine, absence de recours à des expertises professionnelles externes);
- ❖ l'autorisation de projets incompatibles avec le bien protégé dans son environnement immédiat, provoquant une perte de sens;
- ❖ la désolidarisation des élus par rapport à des décisions antérieures à leur mandat;
- ❖ des citoyens mal outillés qui ont peu de poids dans les prises de décision;
- ❖ les limites des outils réglementaires en vigueur ou le non-recours à ceux qui existent (amendes, injonction, expropriation).

TROIS CAS MALHEUREUX

Dégradation de l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (Issoudun)

En octobre 2015, Action patrimoine prenait connaissance d'une annonce de mise en vente de l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Issoudun. La Fabrique l'avait mise en vente pour la modique somme de 50 000 \$. L'agent immobilier

l'annonçait comme un bâtiment commercial pour vente rapide ! Pourtant, le bâtiment religieux possède le statut de bien cité depuis 2010 et est inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Cette citation confirme l'intérêt historique de l'immeuble ainsi que la volonté de la Municipalité d'Issoudun et des citoyens de le protéger à long terme. Construite en 1910-1911 et faisant partie d'un ensemble institutionnel (presbytère, cimetière, école, hôtel de ville) au cœur de la municipalité, cette église est un témoin intéressant du courant architectural eclectique du début du XX^e siècle. Pourtant, cinq ans après l'obtention de ce statut juridique, l'église est victime d'un manque d'entretien criant et d'une désinvolture certaine quant à l'intégrité de son enveloppe : les flèches des clochers ont été descendues et reposent au sol à proximité du bâtiment religieux. Le propriétaire, en l'occurrence la Fabrique, n'a pas respecté les obligations que lui confère la Loi sur le patrimoine culturel pour un bien cité, mettant en péril la survie même du bâtiment et, qui plus est, laissant peu de possibilités à la Municipalité, qui se serait montrée intéressée par une église en meilleur état, selon un entretien récent avec la mairesse.

On assiste ici à une « vente de feu » de la part de la Fabrique et du Diocèse de Québec, puisque l'évêque possède ultimement, grâce à la Loi sur les fabriques, tous les droits sur les biens religieux de son territoire. Une liquidation qui se déroule sans égard pour les citoyens d'Issoudun ni pour leur volonté affirmée de protéger leur patrimoine.

Démolition annoncée de l'église Notre-Dame-de-Fatima (Saguenay)

À Saguenay, on a récemment ouvert la porte à la disparition de l'un des joyaux du patrimoine religieux moderne au Québec : l'église Notre-Dame-de-Fatima.

Un promoteur se présente avec un projet immobilier de quelques millions de dollars. La Municipalité octroie un permis de construction à l'intérieur d'un site qu'elle a pourtant désigné comme site du patrimoine en 2006. Les revenus de taxes sont probablement alléchants. L'église est cernée par un projet immobilier qui ne concourt pas à la mettre en valeur. Elle devient donc rapidement encombrante pour le promoteur, qui avait affirmé vouloir la recycler en copropriétés. Pourtant, l'expérience démontre qu'il s'agit d'une solution de recyclage désastreuse pour toutes les églises. Le promoteur fait une première demande de démolition de l'église en 2012-2013. Elle lui est refusée. Il n'assume pas l'entretien minimal de l'église, qui forcément se dégrade. En 2014, on décrète qu'elle est en si mauvais état que le seul choix possible est de la démolir. Le comité consultatif d'urbanisme recommande à la Municipalité la « dé-citation » en octobre 2014. La Municipalité enclenche le processus : on abroge la citation en mars 2015, rendant possible la démolition. Ce qu'avalisent les élus, invoquant l'impossibilité de faire mieux.

Le promoteur a maintenant le champ libre pour réaliser un projet d'une plus grande envergure.



L'église Notre-Dame-de-Fatima à Saguenay et son presbytère. On a « dé-cité » ce lieu de culte afin de permettre sa démolition.

Photo: Marie-Dina Salvione

On efface un bien culturel témoin privilégié du patrimoine moderne des années 1960 pour faire place à un ensemble immobilier des plus banals, qui aurait fort bien pu être implanté ailleurs dans la municipalité. Qui sont les gagnants et qui sont les perdants dans cette suite de décisions navrantes ?

La maison Benoît partie en fumée (Deschambault-Grondines)

À l'hiver 2014, un incendie ravage la maison Benoît sise au 134, chemin du Roy à Deschambault-Grondines. Cette maison qui datait du Régime français venait de faire l'objet d'une étude de la firme Patri-Arch qui en démontrait toute la valeur et l'importance, à la demande



Avant que la Municipalité de Deschambault-Grondines puisse la citer, la maison Benoît, laissée à l'abandon par son propriétaire, a été victime d'un incendie.

Source: Patri-Arch

de la Municipalité, qui avait l'intention de la citer. Le rapport de Patri-Arch signale ceci: «Avec ses 300 ans d'âge environ, la maison Benoît est parmi les plus anciennes constructions encore debout de Deschambault-Grondines et de la région. Cela lui confère une excellente valeur d'ancienneté.»

Dans son avis de motion, la Municipalité énonce les motifs suivants pour citer le bâtiment: ses qualités architecturales intrinsèques, sa représentativité au regard de l'architecture d'inspiration française dans le territoire de Deschambault-Grondines, son implantation dans le paysage qui témoigne du début du peuplement de la seigneurie

d'Eschambault et enfin le fait que la maison fut la résidence de Paul Benoît, le premier maire de la municipalité.

La maison Benoît, ni chauffée ni électrifiée, était laissée à l'abandon par son propriétaire, qui souhaitait la démolir pour construire un nouveau bâtiment. Il avait demandé un permis de démolition à la Municipalité, qui le lui avait refusé.

Depuis, constatant la fragilité de ce patrimoine unique, la Municipalité de Deschambault-Grondines a décidé d'enclencher le processus de citation de tous les bâtiments datant du XVIII^e siècle sur son territoire. Une composante essentielle de son identité.

POURQUOI CES DÉRAPAGES ?

Il appert que dans ces cas récents comme dans des cas antérieurs (le couvent Saint-Isidore à Montréal, cité en 1990 et démoli en 1996; l'hôtel Chez-Henri à Gatineau, cité en 2002 et démoli en 2009, l'auberge Grand-Mère à Shawinigan, citée en 2008 et démolie en 2010), l'évocation du manque d'entretien par le propriétaire et d'une dégradation irrémédiable ou le développement du secteur immédiat ont provoqué la révocation de la mesure de protection au détriment du patrimoine local, effaçant du coup les efforts

du milieu pour préserver des éléments contribuant au maintien de son identité propre. Si le geste initial s'inscrit dans la longue durée, alors pourquoi certaines municipalités décident-elles d'abroger le règlement de citation quelques années seulement après son adoption? Opportunisme ou manque de perspective à long terme? Manque de connaissances, de formation et de sensibilité? Changements des membres des conseils municipaux et des conseils consultatifs d'urbanisme qui entraînent une méconnaissance des fondements qui ont mené à la citation en question? Manque d'intégration des implications des citations dans la réglementation municipale?

OBJECTIF: PROTÉGER LA QUALITÉ DE NOS MILIEUX ANCIENS

Tous les cas évoqués mettent en lumière des enjeux de protection, de transmission, d'appropriation collective et enfin de respect de la loi par les propriétaires et les autorités concernés.

Action patrimoine a toujours soutenu que les municipalités sont des acteurs de premier plan dans la gestion de leur patrimoine et de leur aménagement urbain. Elles doivent toutefois disposer des

ressources qu'il faut pour se doter des connaissances et des expertises nécessaires pour remplir adéquatement ce mandat exigeant. L'abrogation de la citation devrait relever d'un processus bien balisé recourant à des expertises externes, pour éviter des erreurs néfastes pour la collectivité. Il ne faudrait pas ajouter à la difficulté de protéger notre patrimoine collectif en ne considérant pas les possibles situations de conflits d'intérêts en développement et en protection du patrimoine lorsqu'un seul palier de gouvernement, ici les municipalités, est juge et partie. Il faudra donc que les municipalités valorisent davantage la citation comme outil de protection, et reconnaissent leur rôle de vigilance comme essentiel à la pérennité de ce patrimoine. Mais on devra faire en sorte qu'elles aient les moyens d'assurer cette sauvegarde, sans quoi nous serons toujours placés devant le même problème.

■
Louise Mercier, présidente d'Action patrimoine

ACTION PATRIMOINE

Action patrimoine est un OBNL qui agit à l'échelle nationale pour protéger et mettre en valeur le patrimoine québécois. Depuis 1975, d'abord sous le nom de Conseil des monuments et sites du Québec, puis sous sa nouvelle dénomination, l'organisme poursuit sans relâche une mission de sensibilisation, de diffusion de la connaissance et de prise de position publique pour la sauvegarde du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec.

La chronique Point de mire reflète la position d'Action patrimoine dans certains dossiers chauds.

Félicitations aux lauréats 2015!

Catégorie Restauration

Présenté par



Lauréat

Fabrique de la paroisse Saint-Damase

Restauration de l'église
et mobilisation de
la population locale
(Bas-Saint-Laurent)



Mention spéciale du jury

Société québécoise des Infrastructures

Restauration de la
chapelle du Centre de
détention de Montréal
(Montréal)

Catégorie Mise en valeur

Présenté par



Lauréat

Évêché anglican de Québec

Exposition *Le cadeau du
roi* et publication du livre
souvenir *La Cathédrale
Holy Trinity*
(Capitale-Nationale)



Mention spéciale du jury

Monastère des Ursulines de Québec

Publication de l'ouvrage
*Les Ursulines de Québec.
Espaces et mémoires*
(Capitale-Nationale)

Catégorie Réutilisation

Présenté par



Lauréat

Fiducie du patrimoine culturel des Augustines

Transformation du
Monastère des Augustines
en lieu de mémoire
Québec (Capitale-Nationale)



Mention spéciale du jury

Fabrique de la paroisse Saint-Joseph-de-Lévis

Transformation partielle
de l'église Saint-David-de-
l'Auberivière
(Chaudière-Appalaches)

G & M BOURGUET

ANTIQUITÉS QUÉBÉCOISES



**Rare inventaire de meubles
québécois des XVIII^e et XIX^e siècles**

**G & M
BOURGUET ANTIQUAIRE INC.**

**103, rue Saint-Pierre
Québec, Québec G1K 4A3
418 694-0896**

Membre de l'Association
canadienne des antiquaires



Exceptionnelle paire de chandeliers de l'école
de Louis Quévillon circa 1810

Rare petite armoire québécoise d'inspiration
Louis XIV en noyer tendre. Remarquables montants
sculptés à motifs de chapelets. Clous de forge et
pentures en vase à perle. Parfait état

Communauté des Augustines de Québec circa 1780



Vaste sélection de petits objets et curiosités du
patrimoine québécois et européen